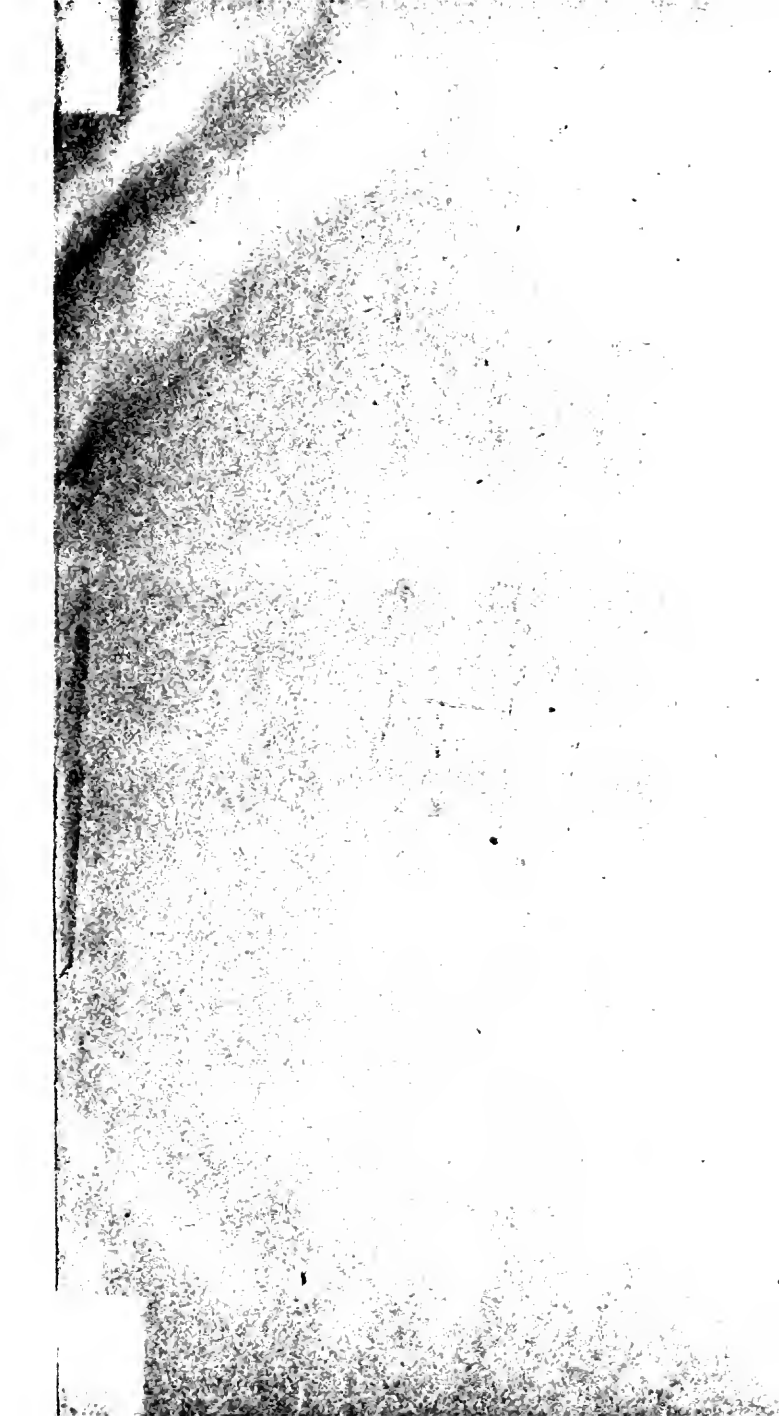


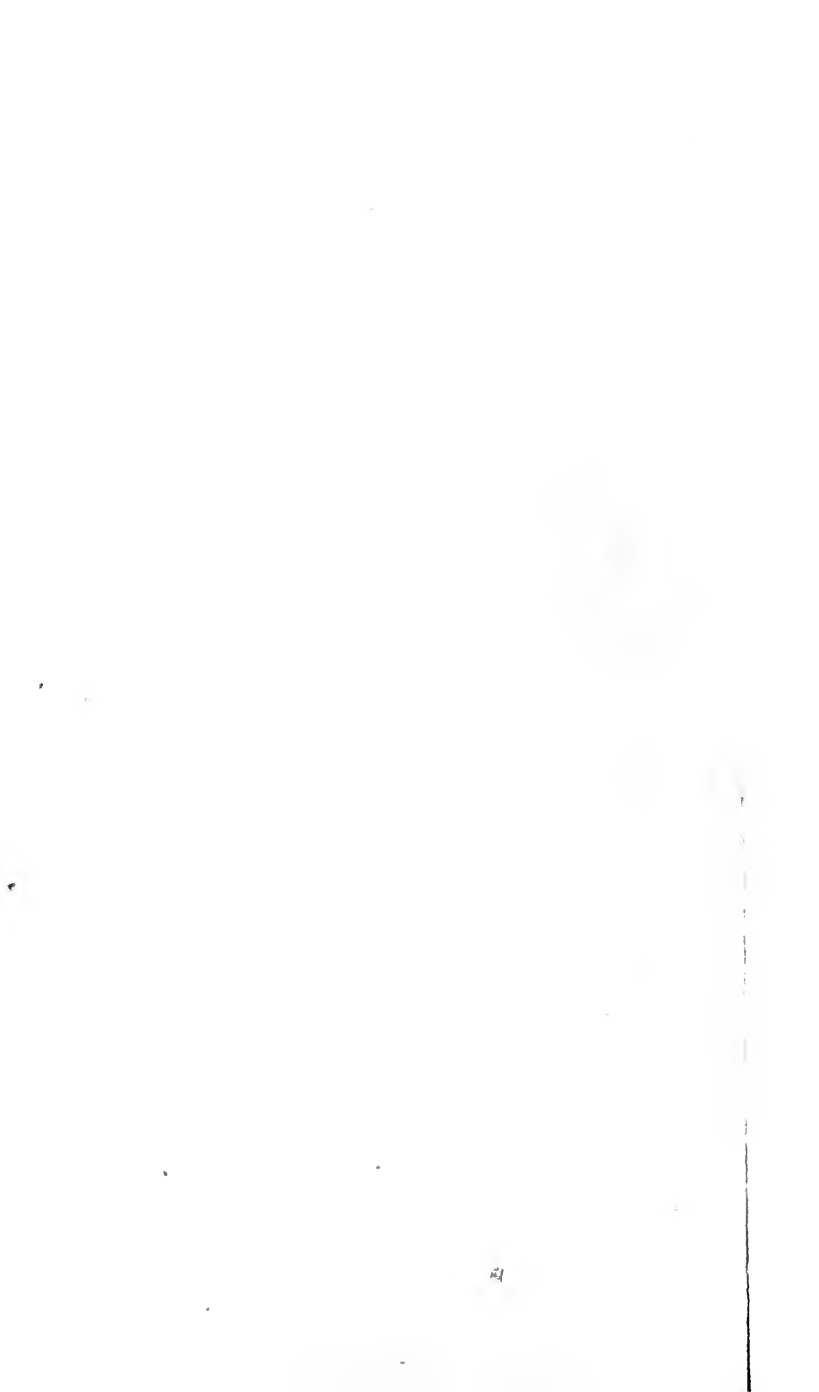


3 1761 04466 3201

PC  
2019  
P85C6







1576  
A.F.  
P. 8125c

L E

# COMPLAISANT

## COMEDIE

### EN CINQ ACTES.

*Pont-neuf, Portique de Ferrie, en face de*



EISTED

390452  
22.3.41

### A PARIS,

Chez { FRANÇOIS LE BRETON, au bout du  
Pont-neuf, Quai de Conti, à l'Aigle d'or.  
{ NICOLAS LE BRETON, Quai des Au-  
gustins, au coin de la rue Gist-le-Cœur.

---

M. DCC. XXXIII.  
AVEC PRIVILEGE DU ROT.



## A C T E U R S.

Mr. ORGON, Mari de M<sup>c</sup>. Orgon.

M<sup>c</sup>. ORGON, Femme de Mr. Orgon.

ANGELIQUE, Fille de Mr. & de M<sup>c</sup>. Orgon.

CLEANTE, Frere de Mr. Orgon.

ARGANT, Cousin de Mr. Orgon.

DAMIS,

ERASTE,

} Amans d'Angelique.

LE MARQUIS, Ami de Damis.

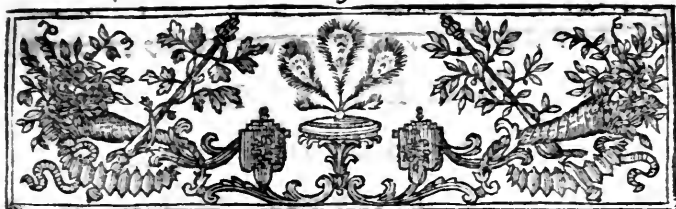
LISETTE, Suivante d'Angelique.

*La Scene est dans la Maison de Monsieur  
Orgon.*

PQ

2019

78506



LE  
COMPLAISANT,  
COMEDIE.



ACTE I.



SCENE PREMIERE.

Mr. ORGON, *seul.*



Uelle paresse ! Tout dort chez moi , tout est tranquille. J'appelle ; personne ne répond ; personne ici n'a le bon sens d'être inquiet. On juge aujourd'hui mon procez, la plus grande partie de ma fortune en dépend ; ma femme n'y prend aucune part. Toujours occupée de bagatelles ; insensible aux intérêts de sa famille , charmée sur-tout de me contredire ,

elle dort de tout son cœur , & goûte en dormant le plaisir de contrarier mon imagination. Ce n'est pas tout. Il faut marier ma fille , & la marier dès aujourd'hui. Le tems me presse. Il est important de s'assurer d'un époux avant l'événement du procez. Deux partis se présentent. L'un & l'autre ont leurs avantages. Nouveau sujet d'embarras. Ma fille dort à son tour, & n'a jamais si bien dormi. Mon frère, autre dormeur , devoit se rendre ici dès la pointe du jour , pour agir de concert dans une situation si délicate ; point de nouvelles , pas un mot de sa part. On diroit qu'ils sont tous en léthargie. Lisette ? Oh ! parbleu , je serai tant de bruit , que j'en ferai descendre quelqu'un. Lisette ? Lisette ?

## SCENE II.

Mr. ORGON, LISETTE.

LISETTE.

**E**H bien, Monsieur ? Qu'est-ce donc ? Qu'y a-t'il ?

Mr. ORGON.

N'as-tu rien appris ? Mon frere , mon Avocat , mon Procureur , n'ont-ils pas donné le moindre signe de vie ?

LISETTE.

Vraiment non, Monsieur. Il n'appartient qu'à vous de se tourmenter de si bon matin.

Mr. ORGON.

Ah ! Lisette, la tête me tourne. Un procez , un mariage : Quelle journée !

LISETTE.

En parlerez-vous sans cesse ? Nous sçavons tout cela par cœur.

Mr. ORGON.

J'ai beau parler , on ne m'écoute pas. Tout roule sur moi. Les autres ne songent à rien.

LISETTE.

Faites comme eux. Vos affaires n'en iront peut-être pas plus mal. Voyez Madame , elle n'y pense jamais ; & votre grand procez lui paroît bien indifférent.

Mr. ORGON.

Voilà justement le comble de l'extravagance : Ne pourra-t'elle ; une fois en sa vie , faire une réflexion sérieuse ? N'entendra-t'elle jamais raison ? Que sa légèreté me pèse ! Que sa tranquillité me lasse ! Que sa gayeté m'attriste !

LISETTE.

Soyez content , elle vient. Goûtez tout à votre aise la douceur de sa conversation , & l'utilité de ses conseils.



# LE COMPLAISANT.

## SCENE III.

Mr. ORGON, Me. ORGON, LISETTE.

Me. ORGON.

**E**N vérité, Monsieur, vous êtes bien importun, bien incommode ; bien insupportable ! Vous m'avez éveillée ce matin précisément au milieu du plus agréable rêve. . . .

Mr. ORGON.

Ah ! bon, des rêves, lorsqu'il s'agit des choses les plus importantes !

Me. ORGON.

Ecoutez mon songe, il est le plus joli du monde.

Mr. ORGON.

Ce sera pour une autre fois.

Me. ORGON.

J'étois au bord d'une fontaine, à côté d'un jeune Berger. . . .

Mr. ORGON.

Voici quelque folie nouvelle.

Me. ORGON.

Le Berger me regardoit languissamment, & jouoit sur sa musette des airs tendres & passionnez. . . . .

Mr. ORGON.

Eh ! de grace, Madame. . . . .

Me. ORGON.

Lorsqu'un Satyre caché dans le fonds d'un Bocage, a tout-à-coup fondu sur moi.

Mr. ORGON.

Mon Dieu, laissons-là le Berger & le Satyre. Tâchez de m'écouter un moment.

LISETTE.

Oh ! Monsieur, sachons ce qu'a fait le Satyre.

Me. ORGON.

Oùy, Monsieur, allons jusqu'au bout, vous aurez envie de rire.

Mr. ORGON.

Moi rire ; Vous perdez l'esprit. Il s'agit aujourd'hui du procès. . . . .

Me. ORGON.

Je me soucie bien de votre procès.

Mr. ORGON.

Et moi de votre rêve.

# 6 LE COMPLAISANT.

Me. ORGON.

Lorsqu'un Satyre qui avoit une phisionomie farouche. ....

Mr. ORGON.

Je perds patience.

Me. ORGON.

L'œil hagard, l'air brutal, des cornes sur la tête. ....

Mr. ORGON.

*à part.*

*à Madame Orgon.*

Elle extravague. Apprenez donc que mon Rapporteur. ....

Me. ORGON.

Vous avez beau faire, je vous dirai mon rêve.

Mr. ORGON.

Oh ! malgré vous, Madame, vous sçavez mon procès.

Me. ORGON.

Le Berger plein d'amour & de crainte, ne sçavoit s'il devoit prendre la fuite, ou voler à mon secours.

Mr. ORGON.

Mon ProeurEUR m'a mandé que les papiers que j'attendois de Bordeaux, ne sont pas encore arrivez.

Me. ORGON.

Le Berger donc a trouvé un expedient. ... ?

Mr. ORGON.

Le Procureur donc a trouvé un moyen.

Me. ORGON.

Pour me sauver. ....

Mr. ORGON.

Pour empêcher. ....

Me. ORGON.

Des brutalitez du Satyre.

Mr. ORGON.

Que mon procès ne soit jugé.

Me. ORGON.

Il a inventé. ....

Mr. ORGON.

Il a imaginé. ....

Me. ORGON.

Un stratagème. ....

Mr. ORGON.

Une procedure. ....

Me. ORGON.

Que le plus tendre amour pouvoit seul lui inspirer.

Mr. ORGON.

Que la plus subtile chicane pouvoit seule lui suggérer.

Me. ORGON.

Et s'est jetté de lui-même entre les bras du téméraire.

Mr. ORGON.

Il a fait signifier un nouvel acte à mon adversaire.

Me. ORGON.

Monsieur.....

Mr. ORGON.

Madame.....

Me. ORGON.

Ecoutez-moi.

Mr. ORGON.

Entendez-moi.

Me. ORGON.

Je ne me rendrai point.

Mr. ORGON.

Ni moi non plus,

L I S E T T E.

Je vais donc me mettre aussi de la partie.

Me. ORGON.

Mon Satyre qui ne prévoyoit pas.....

Mr. ORGON.

Ma partie qui n'a pas prévu.....

L I S E T T E.

Qui, diable, pourroit prévoir?...

Me. ORGON.

Les suites d'une action si brusquement tentée.....

Mr. ORGON.

Les suites d'une production si finement tournée....

L I S E T T E.

Les suites d'une conversation si agréablement poussée.....

Me. ORGON.

Vous parlerez donc toujours?

Mr. ORGON.

Vous ne vous taisez jamais?

L I S E T T E.

Vous ne céderez ni l'un ni l'autre?

Me. ORGON.

Allez, vous êtes un vieux radoteur, un ennuyeux animal, un impertinent. Aux petites Maisons, aux petites maisons.

Mr. ORGON.

Tous les trois ensemble. Allez, vous êtes une vieille folle, une bégueule, une masqué, une extravagante. Aux petites Maisons, aux petites Maisons.

L I S E T T E.

Allez, vous avez raison tous deux. J'y consens de bon cœur, j'y donne ma voix. Aux petites Maisons, aux petites maisons.

SCENE IV.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE;  
LISETTE.

CLEANTE.

**Q**uel tintamarre ! Quel bruit ! Est-ce une gageure ? Est-ce un accès de folie ?

Mr. ORGON.

Ah ! mon frere , faites taire ma femme.

Me. ORGON.

Ah ! Monsieur , imposez silence à mon mari.

LISETTE.

Ah ! Monsieur , faites les taire tous deux.

Mr. ORGON.

Elle veut absolument me conter.....

Me. ORGON.

Il veut que j'entende.....

CLEANTE.

Laissez l'un & l'autre votre dispute ; & raisonnons sur le mariage de votre fille.

Me. ORGON.

Encore , passe ; une noce , un bal , un festin , voilà des idées joyeuses. Parlez , parlez , je vous fais grace de mon rêve.

Mr. ORGON.

Et moi de mon procès.

LISETTE.

Vous allez parler raison , je deviens inutile , je m'en vais.

SCENE V.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE.

CLEANTE.

**I**L faut enfin prendre un parti ; les momens sont chers. Qu'attendez-vous pour choisir un gendre ? La décision de votre procès , qui peut-être écartera tous les prétendants.

Mr. ORGON.

C'est fort bien dit. Mais ce choix est difficile. Eraste & Damis ont de la naissance & du bien ; ils ont du mérite ils aiment ma fille ; par où les distinguer ?

# LE COMPLAISANT.

Me. ORGON.

Rien n'est plus aisé. Damis est le plus amusant ; voilà l'essentiel.

Mr. ORGON.

Pour moi, ce qui m'en plaît davantage, c'est de le voir sage & appliqué, capable d'affaires.

Me. ORGON.

Bon ! comme il connoît ses gens ! Damis est peut-être le plus enjoué, le plus gaillard. ....

Mr. ORGON.

Son humeur est tranquille, froide & sérieuse.

Me. ORGON.

Son humeur est vive, folâtre, charmante, enfin toute contraire à la votre.

Mr. ORGON.

Et moi, je vous soutiens que personne n'est plus mûr, plus sensé,

Me. ORGON.

Sensé ? lui ? sans doute, car il ne songe qu'à son plaisir.

Mr. ORGON.

Son plaisir ! il n'en connoît d'autre que ses affaires.

Me. ORGON.

Quel aveuglement ! Je m'y connois bien. Son caractère c'est la vivacité, la plaisanterie, le badinage.

Mr. ORGON.

Quelle erreur ! Je l'ai bien étudié. Son caractère, c'est la prudence, la solidité, le jugement.

CLEANTE.

Vous avez raison tous deux. Mais, pour connoître ses défauts, réunissez vos éloges. S'il mérite des louanges si opposées, peut-il en mériter de véritables ? J'en demeure d'accord, il rassemble les qualitez les plus contraires ; il en a du moins les apparences : sans caractère, sans humeur, il se livre aux impressions étrangères ; il prend chez les autres sa tristesse & sa joye : elles s'emparent de son visage, sans passer dans son cœur. Toutes les opinions, tous les systèmes lui plaisent également : il les adopte ; il les abandonne ; il les refuse, il les soutient. La vraisemblance qui le séduit, l'aide encore à tromper les autres. Tout paroît probable à ses yeux ; tout devient probable dans sa bouche. Il ne pense point, il ne sent point. Tout son talent est d'exprimer avec facilité des sentimens & des pensées. Son esprit chargé des idées d'autrui, ne sauroit en produire aucune. Si quelquefois il a le courage de juger par lui-même, la plus foible contradiction le rebute & l'effraye. Bien-tôt il assujettit ce qu'il pense au désir de plaire ; bien-tôt même il oublie ce qu'il a pensé. Sa conduite n'est pas moins inégale ; son goût, son inclination, ses mœurs sont soumis aux caprices de ceux qui l'environnent. Esclave de la société, le même excès de com-

plaisance qui dicte ses paroles , dirige aussi ses démarches.

Mr. ORGON.

Je ne me suis point aperçu que Damis fût tellement irrésolu.

CLEANTE.

L'irrésolution n'est pas son défaut. L'irrésolution cherche à se déterminer. Il parcourt avec une incertitude scrupuleuse les avantages & les inconveniens des partis opposés , sans pouvoir fixer son choix. Damis ne songe point à décider ; il en croit la prudence des autres ; & son esprit entraîné par les raisons qu'on lui propose , en trouve encore de nouvelles , pour justifier son approbation. Celle d'Erasme au contraire , ne s'obtient qu'à juste titre. Partisan rigoureux de la vérité , il ne ménage rien pour en soutenir les intérêts. Son esprit est juste , son cœur est droit. La raison , la vertu lui servent de règle. Il ne se pique point d'en adoucir la sévérité naturelle. Toujours ferme , toujours inflexible comme elle , il suit inviolablement les loix de la probité la plus exacte. Damis , toujours superficiel , ne se distingue que par un éclat emprunté , Erasme n'est redevable qu'à lui-même des principes solides , dont il ne s'écarte jamais. L'un peint les objets avec grace ; l'autre les voit , & les représente tels qu'ils sont. En un mot , si Damis a pour lui les qualitez brillantes , si le premier coup d'œil parle en sa faveur , la réflexion , l'examen déterminent pour Erasme.

Mr. ORGON.

Belle conclusion ! Damis est complaisant jusqu'à l'excès , donc ma fille doit avoir peur de l'épouser ? Pour moi , voici mon avis. Damis cherche à plaire , il y réussit. Erasme ne craint pas de déplaire , il y parvient. Je préfère le plus aimable.

Mr. ORGON.

Franchement , mon cher frere , vos raisonnemens ne sont pas autrement convainquans. Autant que j'ai pu le comprendre , le seul reproche que vous faites à Damis , c'est un peu de legereté. Son amour pour ma fille devoit le justifier auprès de vous. Cet attachement me paroît sincere , & ne s'est point encore démenti.

CLEANTE

Sa constance , il est vrai , semble un peu sortir de son caractère ; mais je crois en deviner la cause. Le suffrage du public pourroit bien le déterminer plutôt que ses propres yeux. Angelique plaît à tout le monde ; peut-il s'empêcher de la trouver aimable ? Pour moi je penserois volontiers que sa passion n'est autre chose qu'une simple approbation des éloges qu'on donne à sa maîtresse ; & c'est peut-être un bonheur pour elle que la contradiction n'ait jamais exposé Damis à la tentation de changer d'avis.

Mr. ORGON.

Pour Dieu , mon beau-frere , ne parlez point d'amour , vous n'y entendez rien.

Mr ORGON

Vos beaux discours me brouillent ; je ne sçais plus où j'en suis, je panchois pour Damis : je ne le reconnois plus dans le portrait que vous en faites ; & je vous ai l'obligation d'avoir augmenté mon embarras.

Mc. ORGON.

Et moi, celle de m'avoir affermie dans la résolution de préférer Damis. Eraste paroît ; sa présence achèvera de m'y confirmer.

SCENE VI.

Mr. ORGON, Mc. ORGON, CLEANTE, ERASTE.

ERASTE.

**V**ous m'avez fait esperer de terminer aujourd'hui l'incertitude de mon sort. Un intérêt si touchant ne me fait point oublier les vôtres. Je viens vous donner un avis important. Votre procès....

Mc. ORGON.

Quoi, toujours ce maudit procès ! On n'en parloit plus, il étoit bien nécessaire d'y revenir.

Mr. ORGON.

Ecoutons, ma femme, écoutons. Il vient apparemment nous apprendre quelque chose de bon.

ERASTE.

Je le voudrois fort ; mais c'est tout le contraire. La perte de votre affaire est inévitable. Vos mesafes ont été mal prises. On vous a flaté jusqu'à présent ; ou pour mieux dire, on vous a surpris.

Mr. ORGON.

Cela n'est peut-être pas si facile que vous vous l'imaginez. Et d'où sçavez-vous, s'il vous plaît, cette agreable nouvelle ?

ERASTE.

N'en doutez point. J'ai pénétré les dispositions de vos Juges : elles ne vous sont pas favorables. Il en est tems encore, mettez tout en usage pour vous accommoder.

Mr. ORGON.

Vous m'avez tout l'air d'être mal informé.

ERASTE.

Encore une fois, pensez-y, je vous prie. Regardez-moi comme le plus sincere de vos amis. L'envie d'y joindre un titre encore plus flatteur, le desir de devenir votre gendre, ne me donnent aucune inquiétude sur votre fortune. Angelique me paroîtra toujours d'un prix inestimable ; & si je consultois uniquement l'intérêt de mon amour, je trouverois de la douceur à lui faire voir que ses disgrâces n'auroient servi qu'à redoubler mes empressements.

Me. ORGON.

Tous les Amans parlent de même. Le pensent-ils ? C'est là le point.

CLEANTE.

La sincérité d'Erasme peut-elle être suspecte ? Pour prouver la passion , c'est assez qu'il la déclare.

ERASTE.

Pardonnez à mon inquiétude ; & souffrez que j'ose consulter vos sentimens. Votre choix est-il fait ? Puis-je espérer qu'il tombera sur moi ?

Mr. ORGON.

Vous sçavez dans peu nos intentions. Il nous reste encore quelques reflexions à faire.

ERASTE.

Il ne faut pas les interrompre. Je me retire. Souvenez-vous seulement qu'Angelique doit être consultée la première. Sans son aveu , vos suffrages même ne deviendroient inutiles ; & je les demanderois plutôt pour mon Rival , que de les obtenir malgré elle.

## SCENE VII.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE.

Me. ORGON.

**I**L a bien le ton d'un Amant transi. Toujours du sérieux ! Toujours du beau.

Mr. ORGON.

Il a parlé de mon procès , de la façon du monde la plus désobligeante.

Me. ORGON.

Il a parlé de son mariage de la façon du monde la plus ridicule.

Mr. ORGON.

A l'entendre , je conduis mal mes affaires. On me trompe comme on veut.

Me. ORGON.

A "en croire , je ne puis disposer de ma fille ; c'est elle qui doit ordonner.

Mr. ORGON.

Qu'il est dur !

Me. ORGON.

Qu'il est sec !

CLEANTE.

Il parle vrai ; c'est tout son défaut. Mais enfin , quel est votre



choix ? Quel est le but de vos réflexions ?

Me. ORGON.

Des réflexions ? Je serois bien fâchée d'en faire. Je l'ai déjà dit, je suis pour Damis. à Monsieur Orgon. Et vous, Monsieur, balancez-vous encore ?

Mr. ORGON.

Dieu me pardonne ; je crois que nous ferons de même avis. Cette aventure, que je sache, n'étoit point encore arrivée. Il faut nécessairement que Damis soit un homme rare, s'il vient à bout de nous concilier.

CLEANTE.

A ce que je vois, Erasme à tout à craindre. Mais la vertu vous touche ; c'est une grande ressource pour lui.

Me. ORGON.

C'est-à-dire que quand on a de la probité, on se croit en droit d'ennuyer fièrement tout un Public.

CLEANTE.

Mais Erasme n'est point ennuyeux.

Me. ORGON.

Bon ! Vous êtes bien capable d'en juger ?

Mr. ORGON.

Il me plairoit peut-être, si je ne connoissois pas Damis.

Me. ORGON.

Tenez, Damis n'a qu'un défaut ; c'est votre approbation.

Mr. ORGON.

Je pense de mémé : & sans la votre je n'aurois pas hésité si long-tems.

CLEANTE.

Au reste, avant de conclure, n'oubliez pas d'en dire un mot à Monsieur Argant. Il est votre parent ; il est riche, il n'est point marié : vous avez intérêt de le ménager.

Mr. ORGON.

A la bonne heure. Cependant c'est tems perdu, il dispute sans cesse, il contredit toujours. Son avis se réduira sûrement à condamner celui des autres.

CLEANTE.

D'accord. Sa dispute éternelle, son entêtement ridicule, rebutent du premier abord ; mais à travers ses brusqueries, il lui prend de tems en tems des caprices de vertu, dont peu de gens sont capables.

Me. ORGON.

Laissons pour un moment cette matiere. Les tristes conjectures d'Erasme n'ont pas laissé de redoubler mes inquiétudes.

CLEANTE.

Votre procès ne m'allarme pas moins que lui. Vous sçavez depuis

long-tems ce que j'en pense.

Mr. ORGON.

Eh ! mon Dieu , ouï. Vous me l'avez déjà dit tant de fois.

Me. ORGON.

Et si longuement.

Mr. ORGON

Rentrons. Je veux vous lire un nouveau Factum.

Me. ORGON.

L'aimable lecture ? Oh ! pour le coup je suis votre servante. Parlez procès tant que vous voudrez. Nourrissez vous , tant qu'il vous plaira , de la seule espece de folie qui peut attrister l'esprit humain. Enfoncez-vous dans vos paperasses. Affez - vous bien tous les deux Savourez bien l'ennui. Je renonce au plaisir de partager une si douce occupation , & vais chercher ailleurs à m'en consoler.

*Fin du premier Acte.*





A C T E I I.

SCENE I.

M<sup>c</sup>. ORGON, LISETTE.

M<sup>c</sup>. ORGON.

AH! Lisette, la cruelle conversation que je viens d'essuyer ! J'en ai pensé mourir. Des procès, des dissertations, des beaux sentimens ! Erasle, héros de Roman ; mon mari, plaideur inquiet ; Monsieur son frere, raisonneur fatigant, m'ont donné des vapeurs tour-à-tour. Je les crois les plus honnêtes gens du monde ; mais en verité, je n'en connois guères de moins divertissans.

LISETTE *ironiquement*.

C'en est fait, nous sommes perdus, si ce Monsieur Erasle devient votre gendre. La raison, la regle, le bon ordre vont regner dans la maison.

M<sup>c</sup>. ORGON.

J'ai prévu ce malheur. Le choix de Damis m'en garantira.

LISETTE.

Et Monsieur Orgon, qu'en dit-il ?

M<sup>c</sup>. ORGON.

Le crois-tu, Lisette ? Par hasard il a pensé juste. Il approuve mon choix.

LISETTE.

Quelle heureuse nouvelle !

M<sup>c</sup>. ORGON.

Mais, dis-moi, qu'en pensera ma fille ? le recevra-t'elle avec plaisir ?

LISETTE.

Je demêle dans son cœur un fond d'estime pour Erasle, qui m'allarme ; un commencement de goût pour Damis, qui me rassure.

M<sup>c</sup>. ORGON.

Ah ! Lisette, seconde cette inclination naissante. Il faut nous défaire d'Erasle. Fais-lui bien sentir l'ennui d'une humeur toujours inalterable, d'un sang froid que rien ne peut troubler. Enfin, dépeins-lui vivement le dégoût de passer sa vie avec un époux si raisonnable. Va, je compte sur tes soins. Toi seule es capable de me remplacer. N'oublie aucun des bons conseils que je pourrois donner moi-même.

## SCENE II.

M<sup>c</sup>. ORGON, DAMIS.M<sup>c</sup>. ORGON.

Mais voici Damis ; il vient très à propos. *à Damis.* Réjouissez-vous ; vos affaires sont en bon train. Vous avez ma voix : ma fille y joindra la sienne : celle de mon mari , qui n'est pas grand chose , ne tient plus à rien ; l'aimable avenir que j'envisage ! la joyeuse vie que nous menerons ! Toujours de nouveaux plaisirs ; toujours des idées riantes. Point de soucis domestiques ; pas la moindre affaire ; pas un moment de sérieux. Voilà ce que j'attens de vous. Voilà mes conventions.

DAMIS.

Vous me rendez , Madame , le plus heureux de tous les hommes. Comment pourrais-je m'empêcher de me livrer à la joye ? La mienne est trop parfaite pour n'être pas durable. N'apprehendez pas qu'elle puisse jamais s'alterer. La seule envie de vous plaire auroit décidé de mon genre de vie. Mais en m'imposant des loix si douces , vous paroissez plutôt consulter mon caractère , que m'assujettir au votre : & vous n'attachez des conditions aux graces que vous me faites , que pour en augmenter le prix.

M<sup>c</sup>. ORGON.

Oùï , Damis , vous me convenez parfaitement. Notre goût , notre humeur s'accordent. Jamais vous n'avez mal pensé ; jamais vos sentimens n'ont été différens des miens.

DAMIS.

Le mérite n'est pas grand. Marcher sur vos pas , c'est travailler à se rendre heureux. Vous cherchez le plaisir , vous fuyez le chagrin.....

M<sup>c</sup>. ORGON.

Je fais encore mieux ; je le mets à profit : il me fournit des ressources inconnues de belle humeur. Et tout ce qui fait pleurer les autres , ne manque jamais de me donner envie de rire.

DAMIS.

Le ridicule est mêlé par tout. La tristesse en est encore plus susceptible que tout le reste. Il y a de la pénétration à l'appercevoir , & du bon esprit à s'en divertir.

M<sup>c</sup>. ORGON.

L'aimable façon de penser ! Mais je crains l'hymen pour vous ; j'ai peur qu'il ne vous gâte,

DAMIS.

Seroit-il possible que mon bonheur même pût m'attrister. En est-il un plus grand que de pouvoir contribuer à celui d'Angelique ?

Me. ORGON.

Quel miracle ! On verra donc un bon mariage ?

DAMIS.

Ils réussiroient tous également , si l'on songeait que l'intérêt commun , c'est l'intérêt du plaisir. Est-il un bien plus précieux qu'un trésor inépuisable de gayeté ? Mais loin de chercher à la conserver , on ne songe souvent qu'à l'éteindre. On érige en devoir une contrainte réciproque. On gémit de part & d'autre sous le poids accablant des bienséances. Une Société qui devrait faire la douceur de la vie , devient une source continuelle de chagrins. Pour l'ordinaire , on n'y met en commun qu'un fond égal de mauvaise humeur. Les peines s'y communiquent ; les amusements ne s'y partagent point : & le seul avantage que l'on y trouve , c'est de s'affliger de compagnie.

Me. ORGON.

Vos discours m'enchantent. Ils me répondent du bonheur de ma fille. Mais à propos , quelles sont vos vûes pour votre établissement ?

DAMIS.

On m'a voit parlé d'une Charge dans la Robe.

Me. ORGON.

Ah si ! Quelle horreur ! Quoi ! Je vous verrois en perruque quarrée , en rabat , affublé d'une vilaine robe noire ?

DAMIS.

La parure n'est pas favorable.

Me. ORGON.

Et que deviendroient alors tous vos rares talens ? Ce badinage léger , cet amour effrené du plaisir , cet heureux dégoût de la raison ?

DAMIS.

Je ne mérite pas. ....

Me. ORGON.

Je connois tout le prix de ce que vous valez. Je vous crois incapable de réflexion , de travail , d'application. Comment pourriez-vous remplir une si triste profession ?

DAMIS.

Vous avez raison. Les partis mitoyens ne valent rien. Les affaires & le plaisir ne s'accorderont jamais. L'essentiel est de passer la vie dans un perpétuel amusement. Le moindre partage gâte tout.

Me. ORGON.

Rien n'est mieux dit. Ah , que notre temps sera bien rempli ! Quel enchaînement de plaisirs toujours singuliers ! Quelles cha-

## 18 LE COMPLAISANT.

antes Societez ! Vous connoissez le petit Marquis ? Il nous le faudra, je vous prie. Toujours vif, toujours léger, il badine sans cesse. L'air, le ton, les manieres, tout parle en sa faveur. Les nouveautez, les modes, rien ne lui échappe. Il sçait tout J'admire en lui tout plein de petites choses inestimables, de petits riens, qu'on ne sçauroit payer. C'est le mérite le plus superficiel, le plus accompli. ....

D A M I S.

Personne n'est plus propre à réussir dans le Monde.

Me. O R G O N.

Amenez-le donc. C'est justement l'homme qu'il nous faut, pour contribuer à la réforme que je veux établir dans la maison. Travaillons-y de concert, je l'ai résolu, on aura beau faire, vous serez mon Gendre, & vous le serez, dès ce soir. Vous comprenez bien que la fête doit être éclatante. Festin, Concert, Mascerade ; vous y verrez un petit B let de mon imagination, que je pretens faire exécuter. Rien n'est si vif, si piquant. On en parlera, je vous en réponds.

D A M I S.

Ma félicité ne peut être trop publique.

Me. O R G O N.

L'insipide chose qu'une nœce obscure, & silencieuse : Pour moi, je l'avoue, j'aime le bruit, le tumulte, l'embarras.

D A M I S.

Une joye vive ne peut être tranquille.

Me. O R G O N.

Je ne crains rien tant qu'une petite Compagnie choisie.

D A M I S.

Il est des occasions où elle ne sçauroit être trop nombreuse.

Me. O R G O N.

Il faut de l'appareil, il faut des dehors.

D A M I S.

L'obscurité me déplaît.

Me. O R G O N.

Le fracas est nécessaire.

D A M I S.

C'est le moyen d'en imposer.

Me. O R G O N.

Le désordre a ses agrémens.

D A M I S.

Souvent un air de dérangement ne gâte rien.

Me. O R G O N.

La foule me divertit ; elle inspire de la joye.

D A M I S.

Je l'ai souvent remarqué.

Me. ORGON.

Je m'ennuie , si je ne suis heurtée , poussée , pressée.

DAMIS.

Quelquefois un peu de rohuë rend la fête plus agréable.

Me. ORGON.

Ah ! Que vois-je ? C'est Monsieur Orgon. Il nous interromp bien mal-à propos. Tâchez un peu de vous contraindre. Je vous laisse , & vous plains.

### SCENE III.

Mr. ORGON, DAMIS.

Mr. ORGON.

**V**ous me voyez, Damis , dans une situation bien embarrassante. Mes affaires m'accablent ; nulle consolation domestique ; nul secours étranger. L'un m'annonce tristement la perte de mon procès : l'autre tourne la chose en plaisanterie. L'éloquence de mon frere ne tarit point sur les inconveniens. Sa stérilité n'est pas moins grande sur les expédiens. Chacun m'afflige , chacun blâme ma vigilance.

DAMIS.

Les moindres succès ne s'achètent que par les soins.

Mr ORGON.

On diroit que j'ai tort de veiller à la conservation de mon bien. J'entens vanter sans cesse l'indifférence , le détachement.

DAMIS.

Souvent la paresse se cache sous le dehors de la générosité.

Mr. ORGON.

L'impertinente Philosophie ! Que fait-on sans biens ? Que devient-on ? Est-il une source plus certaine de considération , d'agrément , de bonheur ? N'est-il pas juste que tant d'avantages nous coûtent une attention constante & pénible ?

DAMIS.

Oùï , c'est moins par intérêt que par nécessité qu'il faut s'occuper de sa fortune. Quand on la néglige , quand on se livre aux amusemens frivoles , quand on se laisse aller au goût dangereux des plaisirs , on tombe dans le mépris , en tombant dans l'indigence : & la dissipation de l'esprit entraîne celle des richesses , & ruine quelque-fois la réputation.

Mr. ORGON.

Voilà de bonnes & judicieuses maximes. Voilà le langage de la

## 20 LE COMPLAISANT.

droite raison. J'y retrouve les principes solides dont vous m'avez toujours paru touché. Cet esprit d'ordre & d'arrangement m'est un garant fidèle du parti que vous allez embrasser. Vous songez, sans doute, à prendre celui de la Robe ?

D A M I S.

J'y étois assez porté ; mais on m'a fait entendre que je ferois mieux de me déterminer pour l'Epée.

Mr. O R G O N.

Du caractère dont vous êtes, la Robe est bien mieux votre fait. Un travail assidu, des fonctions réglées, un genre de vie toujours occupé, toujours rempli, c'est le vrai partage d'un homme, qui pense aussi sérieusement que vous.

D A M I S.

J'en conviens ; cet état a de grands avantages. Il est flatteur de faire un métier où le vrai mérite personnel décide des véritables distinctions, où l'esprit & le cœur sont également soutenus par les plus grands objets, & par les meilleurs modèles.

Mr. O R G O N.

Que je vous sçais bon gré des sentimens que vous me faites voir ! Oûi, je l'ai toujours prévu, vous serez mon appui. Je vieillis, mes affaires en souffrent. C'est un poids qui devient bien pesant, quand il se joint à celui des années. Je succombe sous ce double fardeau.

D A M I S.

Que ne puis-je vous épargner une partie de vos soins ? Que ne puis-je réparer par mon application, par mon activité ? .....

Mr. O R G O N.

Vous travaillerez pour vous-mém. C'en est fait, je vous donne ma fille. Déjà l'inclination vous assuroit de mon choix ; la reflexion m'y confirme. Ne différons plus. Faisons le mariage dès aujourd'hui.

D A M I S.

Vous ne doutez point de mon impatience.

Mr. O R G O N.

Nous le pouvons sans peine. Les préparatifs sont inutiles. Il n'y faut pas tant de façons. L'étalage, la cérémonie nous jetteroient dans une longueur inévitable.

D A M I S.

Les retardemens me mettoient au désespoir.

Mr. O R G O N.

Il faut vous dire la vérité. Rien ne me déplaît davantage que le faste & l'ostentation.

D A M I S.

Après tout, elle ne fait qu'exciter l'envie.



# LE COMPLAISANT.

11

Mr. ORGON.

A quoi bon la magnificence , les apprêts pompeux des nocés ?

DAMIS.

Ce n'est souvent qu'un vain spectacle pour le public.

Mr. ORGON

Les gens sensés bannissent ces dépenses superflües.

DAMIS.

Effectivement , on en pourroit faire un meilleur usage.

Mr. ORGON.

Croyez-moi n'invitons que nos amis particuliers.

DAMIS

C'est le moyen de n'avoir pas grand monde.

Mr. ORGON.

Des assemblées bruyantes & nombreuses me sont insupportables.

DAMIS.

On n'y sçauroit être à son aise.

Mr. ORGON.

Une fête qu'on prépare , qu'on annonce , m'ennuye déjà d'avance.

DAMIS.

On ne se divertit guère , quand on s'en impose la nécessité.

---

## SCENE IV.

Mr. ORGON, CLEANTE, DAMIS.

CLEANTE.

**J**E vous cherchois , mon frere , avec empressement. Vous n'avez plus de tems à perdre. Accommodez vous , a quelque prix que ce soit. Tout le monde vous condamne. Ne vous obstinez point à soutenir un procès desespéré. Ne songez qu'à vous procurer du repos. Vous ne sçauriez trop l'acheter. *a Damis.* Vous m'approuvez sans doute , Monsieur. Joignez-vous a moi , je vous prie. Peut-être vos raisons seront elles plus favorablement ecoutées.

DAMIS.

Un conseil si sage n'a pas besoin d'être appuyé. Personne n'ignore le prix de la tranquillité. On ne se livre qu'à regret à l'enbarras des procès ; les suites en sont toujours douteuses. L'avantage d'un accommodement est toujours infailible.

Mr. ORGON.

C'est ainsi que l'on raisonne , quand on n'est point au fait. Premièrement , mettez-vous dans l'esprit que mon procès est tout bon,

Sçachez de plus qu'on ne sçauroit l'accommoder. Il n'est plus tems de hasarder une proposition qui marquerait de la défiance , & qui seroit certainement rejetée.

DAMIS.

Cela devient bien différent Quand on a le malheur d'avoir affaire à des gens déraisonnables , les moindres avances sont dangereuses.

Mr. ORGON.

Jugement , vous y êtes. Si vous sçaviez l'avidité , l'injustice du Chicaneur obstiné ....

CLEANTE.

Langage ordinaire des Plaideurs ! Vous vous trompez , mon frere. Fiez-vous à moi. Je parlerai à vos Parties , & j'espère leur faire entendre raison.

DAMIS.

On pourroit l'essayer.

Mr. ORGON.

Non , de par tous les Diables , ils ne l'entendront jamais. Je les connois mieux que vous.

DAMIS.

Personne en effet ne doit mieux les connoître.

CLEANTE.

Encore une fois , vous êtes dans l'erreur ; ils sont moins difficiles que vous ne pensez. La prévention vous aveugle.

DAMIS.

Pour se méprendre sur le caractère de quelqu'un , il suffit souvent de plaider avec lui.

Mr. ORGON.

Je sçais ce que je dois penser , je sçais ce que je dois faire. J'irai mon train , rien ne peut m'en détourner.

CLEANTE.

Et moi , je vous soutiens que vous ne sçauriez prendre un plus mauvais parti.

Mr. ORGON, *en colere.*

Bon , ou mauvais , j'y suis résolu.

CLEANTE.

Ne nous échauffons point. Parlons sans entêtement. Vous avez confiance en Damis ; demandons son avis.

Mr. ORGON.

A la bonne heure. Je m'en rapporte à lui.

DAMIS.

A moi , Monsieur ?

Mr. ORGON.

A vous-même.

# LE COMPLAISANT.

13

DAMIS.

Il me seroit bien difficile. . . . .

CLEANTE.

Où est la difficulté de dire ce que l'on pense.

DAMIS.

Dispensez-moi, je vous prie. . . . .

Mr. ORGON.

Non, non ; vous me ferez plaisir.

DAMIS.

Je ne suis pas assez au fait.

CLEANTE.

Il n'est pas besoin d'en sçavoir davantage.

Mr. ORGON.

Parlez librement, vos conseils seront bien reçus.

CLEANTE.

Vous ne pouvez plus vous en défendre.

Mr. ORGON.

J'attens votre réponse.

DAMIS.

Eh bien, puisque vous l'exigez absolument, je vous dirai que dans une pareille conjoncture . . . . . Mais, en vérité, il m'est impossible. . . . .

Mr. ORGON.

Finissez donc, je vous le demande en grâce.

CLEANTE.

Eh oui, tirez-nous d'embarras.

DAMIS.

C'est vous-même qui m'y jettez, & je vous avoue que je vois de part & d'autre des raisons considérables. D'un côté, je conçois les difficultés, peut-être l'impossibilité d'un accommodement le génie bizarre, capricieux ; que sçais-je : La mauvaise foi d'une Partie, qui va tirer avantage d'une démarche précipitée.

Mr. ORGON.

Vous le voyez, mon frere ?

DAMIS.

Mais en même tems on ne peut aussi dissimuler le péril d'un Arrêt désavantageux dont vous êtes menacé, la disposition fâcheuse des Juges, les longueurs, les frais immenses des procédures.

CLEANTE.

Vous l'entendez ?

Mr. ORGON.

Eh bien, Que concluez-vous de-à.

CLEANTE.

Quelle est votre décision ?

DAMIS.

Pour vous dire mon sentiment, il est à souhaiter que vous sortiez d'affaire à l'amiable ; mais il est à craindre que vous n'y trouviez des obstacles invincibles.

CLEANTE.

J'avois donc raison ? Il approuve l'accommodement.

Mr. ORGON.

Oùï, s'il étoit faisable.

CLEANTE.

Ne convenez-vous pas qu'il faut chercher des voyes de conciliation ?

DAMIS.

Elles seroient fort de mon goût

Mr. ORGON.

N'avouëz vous pas qu'elles sont impraticables ?

DAMIS.

Mais .... vous l'avez assez fait sentir.

Mr. ORGON.

Bon, vous voilà donc de mon avis ?

DAMIS.

Ce ne seroit pas un grand avantage.

CLEANTE.

Nullement. Il pense tout le contraire.

DAMIS.

Mon suffrage ne mérite pas....

Mr. ORGON.

Adieu, c'en est assez ; je vais chez mon Procureur.

CLEANTE.

Un moment, s'il vous plaît, faites encore reflexion....

Mr. ORGON.

N'êtes-vous pas content ? Damis vous a condamné.

CLEANTE.

Point du tout. Expliquez-vous donc, Monsieur.

DAMIS.

Eh ! mais ..... que voulez-vous de plus ?

Mr. ORGON.

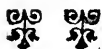
En effet ; en faut-il davantage ?

CLEANTE.

Encore un mot ; attendez.

Mr. ORGON.

Quelle obstination !



SCENE V.

DAMIS, CLEANTE.

CLEANTE.

EN bonne foi, Damis, quel est votre dessein ? Quel plaisir prenez-vous à tromper mon frere ?

DAMIS.

Moi ? J'en ferois bien fâché.

CLEANTE.

Vous voyez son aveuglement. Pourquoi l'empêchez-vous d'ouvrir les yeux ? Pourquoi n'osez-vous combattre ses raisons ?

DAMIS.

Je vous l'avouë, elles m'ont paru plausibles.

CLEANTE.

Et les miennes, il falloit donc les contredire ?

DAMIS.

Je n'avois garde ; elles m'ont frappé.

CLEANTE.

Quoi ? le pour & le contre vous plaît également ? Quelle façon de penser ! En verité cela n'est pas excusable.

DAMIS.

Est-ce un crime, à votre avis, de douter dans les choses douteuses ;

CLEANTE.

Vous, des doutes ; Jamais vous n'en avez aucun. Tout vous paroît clair ; tout vous est bon. Les opinions les plus singulières ne vous étonnent point. Vous conciliez sans peine les sentimens les plus opposés. Il vous en coûte, à la verité, d'assez fréquentes contradictions ; & c'est l'écueil où l'on tombe toujours, quand on n'a point de principes certains, quand on ne suit aucun système.

DAMIS.

Le mien, puisqu'enfin vous m'ordonnez d'en avoir un, n'est pas de m'assujettir aveuglément à ces regles arbitraires qu'on n'ose jamais perdre de vuë ; à ces loix importunes & rigoureuses qu'on s'impose souvent sans nécessité, & que vous appelez des principes. Leur effet ordinaire est de contrarier les idées d'autrui, sans rectifier les nôtres. Pour vivre avec tout le monde, il faut se persuader, si l'on peut, que tout le monde a raison. A force de le souhaiter, je m'accoutume à le croire.

CLEANTE.

Cette illusion volontaire dont vous êtes si content, suppose au

moins un grand fond d'indifférence pour la vérité. Tout est plein de gens qui ont tort ; vous ne l'ignorez pas : & loin de les condamner, vous employez tous vos talens à les justifier mal à-propos. vous favorisez leurs erreurs. vous leur prêtez des excuses. Cette conduite vous paroît-elle bien nette ? Et que voulez-vous qu'on en pense ?

DAMIS.

Ne cherchez point à m'allarmer par un odieux soupçon de mauvaise foi. On n'est point faux, quand on ne veut point l'être. Peu jaloux de ce que je pense, peu attaché même à ce que je veux, ma facilité naturelle me fait entrer avec plaisir dans les mouvemens qu'on m'inspire. Une prévention toujours favorable & toujours sincère, me peint les objets sous les couleurs les plus heureuses. Je vois les hommes tels qu'ils veulent me paroître. Je ne m'attache point à sonder les replis de leurs cœurs. Indulgent pour leurs travers, admirateur de leurs bonnes qualitez, je cherche moins à démêler leurs vices, qu'à profiter de leurs vertus.

CLEANTE.

Mais du moins cette admiration continuelle vous fait tomber dans la flatterie : & c'est un défaut dont tout le monde doit rougir.

DAMIS.

Et dont personne ne doit m'accuser. Un flatteur est sans cesse occupé de vûes intéressées, & la honte d'une adulation servile le touche beaucoup moins que les avantages personnels qu'il en tire. Pour moi, sans former de projets, sans exiger de reconnaissance, j'apporte dans la société des dispositions d'autant plus commodes : que chacun y peut trouver son compte, sans qu'il m'en coûte rien. En un mot, voici toute ma Philosophie ; & je me sçai bon gré d'en être redevable à la nature plutôt qu'à la réflexion : J'écoute volontiers ; j'approuve aisément ; je ne contredis jamais. Et pour peu que la conversation dure, je pourrois bien prendre votre avis contre moi-même. Peut-être l'aurois-je déjà fait, si vous m'aviez attaqué moins vivement.

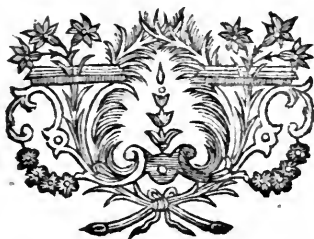
CLEANTE.

Non, non, continuez, Damis. La gloire de vous corriger ne m'est pas réservée. La foiblesse est un mal sans remède : & ce défaut, le plus incurable de tous, est précisément ce qui forme votre caractère. Jouissez de votre erreur ; elle vous plaît, & par malheur pour vous, elle vous donne quelque fois une occasion de plaisir. Je vous quitte, & ne veux pas troubler la satisfaction frivole dont vous jouissez, par des lumières fâcheuses, dont vous ne profiteriez jamais.

## SCENE VI.

DAMIS, *seul*

**I**L a beau dire ; puis-je regarder comme un défaut le ta'ent de concilier des humeurs incompatibles , sans faire violence à mes propres sentimens ? On m'accorde ce que j'aime ; on éloigne mon rival ; tout me réussit ; est-ce le temps de me repentir ; Allons trouver Angelique : hâtons-nous de lui apprendre l'heureux succès de mes vœux. Puisse-t'elle le partager ?

*Fin du second Acte.*



## ACTE III.

## SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

**Q** U'avez-vous donc, Mademoiselle ? Vous me paroissez bien occupée.

ANGELIQUE.

Ah ! Lisette, je suis dans une grande inquiétude.

LISETTE.

Me permettez-vous de deviner ? Vous épousez Damis, il est aimable : chacun le trouve à son gré, il fait rire Madame, il fait pleurer Monsieur ; convenez aussi qu'il vous fait rêver.

ANGELIQUE.

C'est lui, je l'avoue, qui m'ôte ma tranquillité. L'heureux talent de plaire parle en sa faveur. Un mouvement secret m'inspire de la défiance. J'entrevois ses défauts : malgré moi j'aime à les oublier. Sa complaisance extrême m'enchanté & m'allarme ; elle m'annonce la douceur de son caractère, elle m'en fait appréhender la légèreté ; mais bien-tôt ses graces, son esprit triomphent de mes craintes, & je me reproche ma pénétration.

LISETTE.

Ces reflexions raffinées ne vous occupent guères quand vous le voyez. Vous venez de le quitter, & pendant la conversation votre embarras, ce me semble, avoit une autre cause.

ANGELIQUE.

Il est vrai, Damis me trouble toujours ; mais il me trouble différemment. Sa présence fait naître dans mon cœur des sentimens inconnus : elle m'agite, elle me plaît. S'il cesse de paroître l'examine s'il a dû me plaire ; & souvent j'ai le malheur d'être contrainte d'en douter.

LISETTE.

Damis est heureux, puisque vous craignez de l'aimer. Il vous réduit à combattre, il n'est pas loin de vaincre. Jamais votre estimerable Eraste ne vous a mis à pareille épreuve.

ANGELIQUE.

C'est ce que je ne puis me pardonner. Le tort que je lui fais me



blesse autant que lui-même. Je sens tout ce qu'il vaut, je connois les qualitez de son cœur, je les admire. Que ne puis-je écouter la voix de la raison ! Elle m'assure à tout moment que son amour n'est pas moins pur que sa vertu.

L I S E T T E.

Le voici, déterminez-vous. Si vous avez peine à le congédier de vous-même, la volonté de vos parens vous servira de prétexte.



## S C E N E I I.

ERASTE, ANGELIQUE, LISETTE.

ERASTE.

**J**E vous cherche, belle Angelique, & je crains de vous trouver. Un seul mot va décider de mon sort. Je viens m'en instruire, & je tremble de l'apprendre.

ANGELIQUE.

Vous le sçavez, Eraste, ce n'est pas à moi d'en ordonner.

ERASTE.

Ah ! c'est de vous seule qu'il dépend. Quelle ressource ! quelle espérance pour moi, si votre aveu m'échape ! Celui de votre famille n'a jamais été l'objet de mes soins, de ma constance. C'est de votre choix que je voudrois vous obtenir. Plus touché du bonheur de vous plaire, que du dessein de vous posséder, je vous rendrois à vous-même, si l'on vous donnoit malgré vous.

ANGELIQUE.

Pourquoi vous obstiner à connoître mes sentimens ? Ne les cherchez que dans les ordres de ma famille.

ERASTE.

Non : c'est dans le fond de votre cœur que je veux lire ma destinée, c'est de vous-même que je veux l'apprendre. Quoiqu'il puisse m'en coûter, expliquez-vous, je vous en conjure. Epargnez-vous ces ménagemens de bonté que vous croyez peut-être devoir à ma présence, & que la pitié même ne vous en impose point.

ANGELIQUE.

Evitons l'un & l'autre un éclaircissement qui m'embarasse. Je ne me connois point encore, & je crains de me connoître.

ERASTE.

Dites plutôt que c'est à moi de craindre. Mais n'importe, parlez sans contrainte. Je renonce aux avantages de l'incertitude où j'aurois intérêt de rester. Le plaisir de vous en tirer vous-même me tiendra lieu de tout. Un arrêt de votre bouche peut m'affliger, mais il ne peut me déplaire.

## LE COMPLAISANT.

ANGELIQUE.

Vous voulez de l'amour, Erasle, vous m'en témoignez, vous en méritez : que ne puis-je vous en promettre ?

ERASTE.

C'en est donc fait ? Ma disgrâce est certaine ; il faut m'éloigner : je pars. Je ne vous verrai plus. Il ne me reste pas même la consolation d'espérer que l'absence puisse affaiblir un amour trop d'accord avec ma raison. Je faisois mon bonheur de contribuer au votre. Puissiez-vous être heureuse ! J'en soutiendrai mon malheur avec plus de fermeté.

## SCENE III.

ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

IL m'attendrit ; & je commence à le regretter.

ANGELIQUE.

J'ai tort, j'en conviens ; sa tendresse seroit digne de la mienne ; & ce n'est pas assez pour lui de l'estimer & de le plaindre.

LISETTE.

Ah ! Quel ennui ! Voici Monsieur Argant.

ANGELIQUE.

Délivre-m'en, Lisette ; je ne suis pas en humeur de disputer.

LISETTE.

Taisons-nous, il approche.

ANGELIQUE.

La fâcheuse visite !

LISETTE.

Le fatigant personnage !

## SCENE IV.

ARGANT, ANGELIQUE, LISETTE.

ARGANT.

Q U'est-ce donc, ma cousine ! C'est aujourd'hui qu'on vous marie ?

ANGELIQUE.

C'est le dessein de mon pere,

ARGANT.

Beau projet, vraiment ! Beau projet ! Marier sa fille, faire juger son procez, & le tout en un même jour !

ANGELIQUE.

Ce n'est pas à moi qu'il appartient .....

ARGANT.

Comment ! Ce n'est pas à vous qu'il appartient de discuter un intérêt capital ! De raisonner à fond sur votre établissement ! Cette grande & difficile question, au lieu d'être mûrement balancée, longuement agitée, vivement disputée, passera tout d'une voix dans une famille sans examen, sans remontrances, sans contestations !

ANGELIQUE.

Vous sçavez, Monsieur, que je ne suis pas la maitresse de.....

ARGANT.

Et pourquoi ne pas s'oposer ouvertement.....

ANGELIQUE.

L'obéissance.....

ARGANT.

Plaisante chimere !

ANGELIQUE.

Le devoir.....

ARGANT.

Chançons que tout cela

ANGELIQUE.

Je n'ai garde de vouloir.....

ARGANT.

Ah ! Bon, cet aveu vous trahit. Voilà ce que je demandois. Je n'avois garde, dites-vous ! Je n'avois garde ! Sentez-vous bien toute la force, toute l'énergie du discours qui vous est échappé ?

ANGELIQUE.

Eh bien ! Quelle conclusion tirez-vous de là ?

ARGANT.

Une conclusion claire, évidente, infailible, c'est que vous souhaitiez d'avoir un mari. Et voilà précisément le préjugé, l'illusion, le prestige, dont j'entreprends de vous détromper.

LISETTE.

Ah ciel !

ANGELIQUE.

Il n'est pas besoin...

ARGANT.

Et moi je vous soutiens qu'il est très-essentiel.

ANGELIQUE.

Épargnez vous, s'il vous plaît.

ARGANT.

Quelle obstination !

ANGELIQUE.

C'est en vain.....

ARGANT.

Quel aveuglement ! Perséverer dans l'erreur ! Se refuser à la lumière.

ANGELIQUE.

A quoi bon.

ARGANT.

Apprenez-moi, du moins, dans quelle source vous puisez tous les mauvais raisonnemens que vous faites.

ANGELIQUE.

Il me paroît difficile de raisonner mal, quand on ne raisonne point du tout.

ARGANT.

Nouvelle absurdité : Mais vous avez beau faire : malgré cette foule d'argumens frivoles que vous entassez continuellement, vous allez dans un instant toucher au doigt la vérité.

ANGELIQUE *à part.*

Je n'y sçaurois plus tenir.



## SCENE V.

ARGANT, LISETTE.

ARGANT.

Votre mariage, encore une fois, est déraisonnable, imprudent, précipité.

LISETTE.

Vous avez tort ; & je soutiens le contraire de tout ce que vous avez dit, & de tout ce que vous allez dire.

ARGANT.

Dieu soit loué ! Voici la négative la plus ferme & la plus complète que je pouvois désirer. Encore passe, quand les gens se mettent en règle, & se disposent à entendre raison. Eh bien, écoutez-moi tranquillement. Je vais sans chaleur & sans bruit vous prouver invinciblement. . . .

LISETTE.

On ne me prouve rien.

ARGANT.

Quoi ! Vous poussez l'entêtement !

LISETTE.

Je ne molis jamais.

ARGANT.

Nous allons voir. Premièrement. . . .

LISETTE.

Premièrement, je n'aime point la dispute.

ARGANT.

- Vous n'aimez pas la dispute ! Ah, quelle extravagance ! Quelle étrange maladie ! J'en ai pitié. Il faut l'en guérir, si nous pouvons. Or sus, gardez-vous bien d'interrompre le fil de mon discours, & n'en perdez pas un seul mot. La dispute. . . .

LISETTE. *à part.*

Me fait fuir.

SCENE. VI.

ARGANT *continue, sans s'appercevoir qu'il est seul, & croyant parler à Angelique.*

EST l'ame de la société, le charme de la conversation, le principe des Sciences. Elle échauffe l'imagination, exerce l'esprit, subtilise les idées. Dans la dispute, le génie le plus borné se développe; le plus indolent se réveille; le plus stérile devient fécond; le plus opiniâtre est forcé de se soumettre; & le silence annonce sa défaite. En voici la preuve; vous vous taisez. J'approuve cet hommage que vous rendez à la force de mes raisons; & c'est un sacrifice héroïque de l'amour propre dont je vous félicite. Je vous en aime cent fois davantage. Je suis charmé, enchanté, enthousiasmé. Venez, que je vous embrasse.

*Il embrasse Damis, qui est survenu, pendant qu'il parloit seul.*

SCENE VII.

ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

JE suis confus. . . . Par où puis-je mériter. . . .

ARGANT.

Monsieur, je. . . *à part.* Je crois, Dieu me pardonne, qu'elles se font toutes deux frauduleusement échappées; Quelle noirceur ! Quelle trahison !

DAMIS

Pardon de vous avoir troublé. Je me retire.

ARGANT.

Non, Monsieur, je vous prie. Vous en profiterez, puisque je vous trouve; & vous sçauvez la suite d'un raisonnement, que je se-

E

sois bien fâché de perdre.

DAMIS. *à part.*

Volontiers. Quel entretien me faut-il eschuyer, quand je cherche Angelique ?

ARGANT. *à part*

Voyons si cet homme ci pense bien. *haut.* Je serai bien aise de savoir si vous êtes de mon avis.

DAMIS.

J'aurois bien de la peine à m'en défendre.

ARGANT,

Eh, pourquoi ; Vous ne sçavez pas de quoi il s'agit. Je disois que la dispute est le plus grand de tous les biens.

DAMIS.

Vous avez grande raison.

ARGANT.

Je prouvois qu'on ne peut s'en passer. ....

DAMIS.

C'est bien mon sentiment.

ARGANT.

Qu'elle persuade insensiblement.

DAMIS.

Cela est sans réplique.

ARGANT.

Vous pensez donc comme moi ?

DAMIS.

Oùï, Monsieur ; Eh le moyen de faire autrement !

ARGANT.

Oùï, oùï ! Cela est bien tôt dit. Oùï. Je ne prétends pas cependant que la question soit sans difficulté.

DAMIS.

Ni moi non plus. Il y a des gens si déraisonnables : mais tout ce que vous venez d'avancer, n'en est pas moins évident.

ARGANT

Evident ! Mais point du tout. On peut dire là-dessus bien des choses, & même de vrai-semblables.

DAMIS.

Assurément.

ARGANT.

N'éprouve-t-on pas souvent que la dispute ne produit pas tout le fruit ? .....

DAMIS.

En effet, elle nous irrite quelquefois, & ne sert qu'à fortifier nos travers. On a beau nous les montrer, ils nous plaisent toujours, & la haine demeure à ceux qui nous les découvrent. Le cœur s'aigrit, & l'esprit ne se corrige point.

ARGANT.

Attendez. Mais n'êtes-vous pas de mon avis ?

DAMIS.

Oùi, Monsieur.

ARGANT.

Mais duquel ?

DAMIS.

Du votre, encore une fois.

ARGANT.

Et c'est ?

DAMIS.

Oùi, Monsieur ; je vous l'ai déjà dit. On ne peut rien ajouter à vos réflexions ; & vous m'avez convaincu.

ARGANT.

Oh, oùi ! oùi ! vous ne voulez donc rien examiner ? Je vous déclare net que je n'aime pas les gens qui disent toujours, oùi.

DAMIS *à part*.

Voilà un homme bien singulier ?

ARGANT *à part*.

Voyons s'il sera assez contrariant pour être toujours de mon avis : *à Damis*. Répondez-moi sans détour ; & faites-moi voir si vous suivez ma proposition.

DAMIS.

Tout dépend de se bien entendre.

ARGANT.

Vous devez ce soir épouser Anglique. C'est aller un peu vite ; & dans la situation présente des choses, votre impatience amoureuse pourroit bien. . . .

DAMIS.

Vous blâmez apparemment la précipitation ?

ARGANT.

Ah ! voyons.

DAMIS.

Cet empressement vous déplaît ; & . . . .

ARGANT.

Vous commencez d'entrevoir la difficulté.

DAMIS.

Vous croyez peut-être qu'un amour trop violent est une raison d'éloigner un engagement qui demande la plus parfaite liberté d'esprit.

ARGANT.

Moi ? Dieu me préserve d'avancer une pareille impertinence.

DAMIS.

Je voulois pénétrer à peu près votre pensée.

ARGANT.

Ma pensée : Vous n'en approchez pas. Comment diable ! Ce n'est donc pas assez de vous obitiner à penser comme moi, vous poussez la tyrannie jusqu'à vouloir m'obliger de penser comme vous.

*à part*

DAMIS.

Je m'y perds.

A R G A N T.

Voyez un peu la belle proposition ! Un Amant doit attendre froidement que son amour diminué pour épouser sa Maîtresse.

D A M I S.

Un peu de patience. Vous ne me donnez pas le tems de nier.....

A R G A N T.

Comment nier ? Vous l'avez dit formellement. Oseriez - vous disconvenir ? .....

D A M I S.

J'allois combattre dans le moment.....

A R G A N T.

Non, non ; vous voilà démasqué. Je suis ravi de connoître vos véritables sentimens.

D A M I S.

Je ne pretends pas.....

A R G A N T.

Vous verrez que c'est vous qui êtes à plaindre d'épouser Angélique.

D A M I S.

Je suis bien éloigné.....

A R G A N T.

Et l'on feroit assez fou pour vous la donner.

D A M I S.

Un moment.

A R G A N T.

Je l'empêcherai , si je puis.

D A M I S.

Ecoutez-moi.

A R G A N T.

Je ne veux rien entendre. Vous m'étourdissez , vous m'épuisez , vous me désesperez.

---

## SCENE VIII.

Mr. ORGON, ARGANT, DAMIS.

A R G A N T.

Ecoutez , je vous prie , Mr Orgon , les jolis propos de votre gendie. Depuis une heure entiere il se creuse l'imagination pour trouver des raisons de différer son mariage.

Mr. ORGON.

Que veut dire ceci ?

D A M I S.

Moi , Monsieur !



ARGANT.

Et ce qu'il y a de plus choquant, c'est qu'il voudroit sur ce sujet m'associer à la bizarrerie de ses idées.

Mr. ORGON.

Parlez, expliquez-vous.

DAMIS.

La possession de l'aimable Angelique est l'unique objet de mes desirs ; & c'est un bonheur dont je ne sçaurois jouir assez promptement.

ARGANT.

Le lâche ! il se dédit : Il n'a pas le courage d'effuyer le moindre choc. Allez, cela est indigne ; & ce dernier trait m'irrite plus que tout le reste.

à Mr. Orgon.

Vous n'aurez plus apparemment la tentation de lui donner votre fille : En tout cas je vous avertis qu'un pareil mariage ne déterminera point ma bonne volonté pour Angélique, & que je ferai de mon mieux pour le traverser. Jusqu'au revoir.

## SCENE IX.

Mr. ORGON, DAMIS.

DAMIS.

Seroit-il possible, Monsieur, que la mauvaise humeur de Monsieur Argant ? .....

Mr. ORGON.

Non, non, je le connois : soyez tranquille, nous l'apaiserons tout à loisir. Dans le fonds il est bon homme. Mais il s'agit de choses plus intéressantes, & j'ai une grace à obtenir de vous.

DAMIS.

Ordonnez.

Mr. ORGON.

On me doit juger aujourd'hui. Lisimon est mon Rapporteur, il est votre ami. Passez chez lui, je vous en conjure. Priez-le de différer de quelques jours le jugement de mon proces. Les papiers qui viennent de m'arriver me fournissent de nouveaux moyens dont le succès est infaillible. Allez, il n'y a point de tems à perdre.

DAMIS.

J'y vais, & je me flatte d'y réussir.

Mr. ORGON.

Ce qui me charme, c'est de vous voir, à votre âge, un si grand nombre d'amis sages, sérieux, graves, appliquez. Votre humeur est incompatible avec ces jeunes écervelés, dont la fatuité.....

## SCENE X.

Mr. ORGON, DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

**E**H ! Bon-jour , Damis : je te cherche depuis huit jours. Viens, que je te t'embrasse.

DAMIS.

Bon-jour , Marquis.

Mr. ORGON *à part.*

Celui-ci n'a pas l'air si posé.

LE MARQUIS, *à Damis.*

N'est-ce pas là Monsieur Orgon ?

DAMIS.

Oùï, lui-même.

LE MARQUIS, *à Orgon.*

Parbleu , Monsieur , trouvez bon que je vous embrasse aussi.

Mr. ORGON.

Monsieur.....

LE MARQUIS.

L'aimable femme que Madame Orgon ! Je la vois dans quinze ou vingt maisons de ma connoissance. Quel feu ! Quelle vivacité d'imagination ! Quel goût ! Quel raffinement dans les plaisirs ! Nous avons des femmes gayer, mais ce sont de ces gayetés qu'on trouve par tout. Eh ! parbleu il faut convenir que Madame Orgon est un de ces caractères uniques qu'on ne peut copier ni remplacer. N'est-il pas vrai , Damis ?

DAMIS.

C'est la nature seule qui peut donner un aussi grand fond de belle humeur.

LE MARQUIS

Je lui ai donné cent paroles de venir lui rendre visite , sans y avoir pu parvenir. Je brûlois d'enve de vous connaître aussi : mais comme elle m'a prévenu que vous aviez des procès & des affaires tristes qui vous occupoient entièrement , j'attendois que vous fussiez sorti de vos embarras , pour vous proposer de faire amitié ensemble.

Mr. ORGON *ironiquement.*

J'accepte un projet si raisonnable , Monsieur , j'aurai soin moi-même de vous faire avertir , & je vais travailler à me procurer , le plutôt qu'il me sera possible , l'honneur que vous me faites espérer. Je vous laisse , & vous prie , Damis , d'aller promptement chez Lisimon. Je vous attends à dîner. *à part.* Quel extravagant !

SCENE XI.

DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

Comme tu ne sors plus d'ici, il faut bien t'y venir chercher. A qui diable en as-tu de t'emprisonner ainsi bourgeoisement ? Tu négliges tes amis : nos parties languissent, & depuis huit jours entiers nous n'avons pas fait la moindre extravagance.

DAMIS.

Ta présence ne laisse rien à désirer.

LE MARQUIS.

Non : tu nous manques. Car sans te flater, personne n'a des idées si folles, si originales.

DAMIS.

Trêve de louanges.

LE MARQUIS.

C'est, ma foi, sans compliment. Je dis ce que je pense.

DAMIS.

Eh bien, qu'as-tu donc à m'apprendre ?

LE MARQUIS.

Ah ! Mon cher, j'ai besoin de ton secours. Mes affaires vont très-mal.

DAMIS.

Tu me surprends ! Comment ? Toi, le fleau des maris, le héros des coquettes, l'écueil des prudes, le modèle des jeunes gens, & l'objet de leur envie ?

LE MARQUIS.

Ces titres heureux ne m'appartiennent plus. Je me dégrade, je me décrédite à vue d'œil : je baisse insensiblement, je deperis, je m'anéantis.

DAMIS.

Que t'est-il donc arrivé ?

LE MARQUIS.

Rien du tout. Voilà ce qui me perd. Je languis dans l'inaction. Je tombe dans l'oubli. Je suis coulé à fond, & je n'en relèverai jamais, si quelque aventure brillante ne rétablit ma réputation.

DAMIS.

Rien n'est désespéré. Je connois tes talens. Tu ne manqueras pas de ressources.

LE MARQUIS.

Qu'il en coûte, ami, pour être homme du bel air ! Quels soins ! Quel travail ! Quelles fatigues ! Je me ruine en habits, je

m'abîme en équipages : Je cours les spectacles , sans oser les entendre. Il ne m'est pas permis de rester en place. Je remplis avec le dernier scrupule le devoir indispensable de lorgner toutes les femmes. Un sourire fin , un air satisfait , quelquefois dédaigneux , une impolitesse même hasardée à dessein , donnent en ma faveur les plus heureux soupçons. Ma principale étude est d'approfondir curieusement les plus petites intrigues , de les débiter , de les embellir , de les composer même en un besoin. Je nage dans les tracasseries. C'est mon élément. Je les soutiens , je les excite. On me nomme , on me voit , on me trouve par-tout. Qu'en arrive-t'il ? Quel en est le fruit ? Après tant de peines & de soins , si je m'arrête , si je me relâche un moment , si je ne fixe incessamment sur moi les regards du public , en un mot , si je ne suis au plutôt l'acteur principal de quelque scène éclatante : c'en est fait , je vais passer de mode , adieu les bonnes fortunes.

D A M I S.

Tu parles à merveille. Il faut suivre la mode , elle décide de tout. Idole bizarre de l'esprit humain , en condamnant son culte , on lui prodigue des sacrifices , on la méprise , on la sert , on l'adore , on la craint : le caprice l'élève , l'aveuglement la soutient , le succès la justifie : & l'ouvrage de folie triomphe enfin de la raison. Je plains ta disgrâce , & j'en prévois les suites. Il faut un coup de tête pour sortir d'embarras.

L E M A R Q U I S.

J'aurois en main plus d'un expédient sans un obstacle imprévu qui m'empêche de m'en servir. Par exemple , je suis le maître de faire courir les billets doux d'une prude dédaigneuse.

D A M I S.

Ce seroit une petite nouvelle.

L E M A R Q U I S.

Je dispose d'une vieille coquette , que je puis ruiner , abîmer , exterminer.

D A M I S.

Cela seroit encore bien commun.

L E M A R Q U I S.

Oh ! pour ceci , tu ne me le disputeras pas. Je connois une jeune beauté , modeste , occupée de ses devoirs , & qui n'a rien eu encore sur son compte. Il m'est aisé de lui tourner la tête , & de la brouiller ouvertement avec sa famille. Voilà le fond d'une histoire qu'on pourroit ajuster , & dont le sujet fourniroit au public.....

D A M I S.

Oùï , ceci commence à devenir intéressant.

L E M A R Q U I S.

Je la garderois peu. Je ménagerois dans la rupture quelque circonstance singulière. L'événement seroit grand bruit , & me feroit

## LE COMPLAISANT. 41

grand honneur par conséquent. Il n'en faudroit pas davantage pour me mettre en crédit auprès des Dames.

DAMIS.

En user mal avec une , c'est souvent un titre pour en gagner beaucoup d'autres.

LE MARQUIS.

Vains projets ! Ressource inutile ! Il faut renoncer à tous mes avantages Je prévois ma chute , & je n'ai plus la force de la prévenir.

DAMIS.

Quel est donc cet obstacle qui s'oppose ?.....

LE MARQUIS.

Faut-il te l'avouer ? Je suis amoureux , & assez sot pour l'être de bonne foi.

DAMIS.

Je ne l'aurois jamais deviné.

LE MARQUIS.

Tu peux te moquer de moi , j'y consens , ma faute est inexcusable. Je suis tendre , empressé , délicat ; enfin j'adore Celimene , & j'en suis aimé.

DAMIS.

Toi , amoureux ! Quelle étrange révolution !

LE MARQUIS.

Ce n'est pas tout. Pour comble de malheur , j'en suis jaloux. Elle me vante trop souvent la délicatesse de ses sentimens. J'y trouve de l'affectation. J'ai trop vécu avec des coquettes pour n'être pas soupçonneux.

DAMIS.

Quel est donc ton dessein ?

LE MARQUIS.

M'éclaircir. Celimene me plaît , & je l'en crois digne. J'hasarde en sa faveur l'heureuse inconstance dont je me suis toujours si bien trouvé. Pareil sacrifice vaut bien l'assurance de son cœur. Il faut donc me rendre un service. Toi seul peux.....

DAMIS.

De quoi s'agit-il ?

LE MARQUIS.

D'éprouver Celimene.

DAMIS.

Moi ?

LE MARQUIS.

Oùi. Peut-être n'a-t-elle dessein de m'engager que pour vanger la gloire de son sexe. Celle de me fixer pourroit bien la toucher uniquement ; & rien ne seroit si honteux pour moi , que d'en être la dupe.

DAMIS

Effectivement , ce seroit le moyen de t'achever.

LE MARQUIS.

J'ai trouvé celui de m'en garentir. J'ai sçu que ce soir elle doit être seule ch. z elle ; je devrois y aller , naturellement , mais je veux t'y mener a ma place. Tu pourras l'entretenir à ton aise , lui dire , lui jurer , lui protester que tu l'adores. Tu n'épargneras point les beaux sentimens. Enfin , tu n'oubieras rien pour lui plaire, pour la démasquer , si elle me trompe ; & pour la rendre infidèle , si elle est sincère. Quoique tu la v. ye rarement , elle m'a fait plus d'une fois ton éloge. Ainsi je ne puis mieux choisir : & nous verrons un peu comme elle s'en demêlera.

DAMIS.

Ce soir , dis-tu ?

LE MARQUIS.

Où , ce soir.

DAMIS.

Cela m'est impossible.

LE MARQUIS.

Il le faut absolument.

DAMIS.

Ne pourrais-tu pas différer d'un seul jour ?

LE MARQUIS.

Non : mes mesures sont prises.

DAMIS.

Mais moi , j'en ai pris d'autres , qui seroient entièrement dérangés.

LE MARQUIS.

Je ne te demande qu'une heure de tems.

DAMIS.

Mais tu pretends m'obliger a faire un role.....

LE MARQUIS.

Que tu rempliras mieux que personne.

DAMIS.

Mais quand Celimene verra que je la jouïssais ?

LE MARQUIS.

Elle ne le croira point.

DAMIS.

C'est dans toutes les regles une véritable tromperie.

LE MARQUIS.

Oh Dieu , que de scrupules ! C'est une gentillesse tout au plus.

DAMIS.

Si tu sçavois ce qu'il m'en coûte.....

LE MARQUIS.

Oh ! Quand on veut faire plaisir , il faut s'y prendre de meilleure grace.

DAMIS.

Il n'y a donc pas moyen de faire autrement ?

LE MARQUIS.

Si tu me refuses cette bagatelle, n'attend pas.....

DAMIS.

Allons, j'y consens.

LE MARQUIS.

Tu me donnes ta parole ?

DAMIS.

Je te le promets.

LE MARQUIS.

Je reviendrai dans peu t'en faire ressouvenir.

DAMIS.

Tu fais de moi ce que tu veux.

LE MARQUIS.

Parbleu, ce n'est pas sans peine. Croi-moi ; corrige-toi d'un caractère sec &amp; dur, qui te fera tort.

DAMIS.

Tu m'accuses injustement

LE MARQUIS.

Je te l'ai toujours dit, tu as nulle bonnes qualités ; mais ton peu de complaisance gâte tout. Adieu.

## SCENE XII.

DAMIS *seul.*

**B**ON ! Il se plaint encore ! Après tout, il a quelque raison. J'ai poussé loin la résistance. Courons expédier la visite de Lésimon. Tout conspire à m'empêcher de voir Angelique.

*Fin du troisième Acte.*



## ACTE IV.

## SCENE PREMIERE.

DAMIS *seul* :

**G**race au Ciel , m'en voilà quitte. Tout sembloit s'être conjuré pour m'embarrasser. La jolie commission , que d'avoir à concilier deux sollicitations contraires ! Monsieur Orgon me tourmente pour engager son Rapporteur à différer ; j'y cours. Je rencontre en mon chemin Madame Orgon , qui me presse de le faire avancer. Chacun d'eux à force de raisonnemens , me fait promettre de le servir à son gré. Que faire ; Malgré tous les fâcheux qui me retardent , j'arrive assez tôt chez Lisimon , qui sortoit avec les papiers de Monsieur Orgon. Je l'arrête sans trop sçavoir ce que je veux lui dire. Heureusement il me tire d'embarras , & me fait si bien sentir la nécessité de juger , qu'il me détermine à l'en presser moi-même. Je ne le quitte que pour tomber entre les mains d'un ami , qui m'oblige à lui tenir sans délai une vieille promesse de dîner avec lui , & qui me force à manquer à Monsieur Orgon. Non , de ma vie , je n'ai essuyé tant d'importunités qu'aujourd'hui. N'y pensons plus. Mais quel bonheur ! J'appergois Angelique.



## SCENE II.

DAMIS , ANGELIQUE.

DAMIS.

**J**E touche enfin au moment fortuné qui mettroit le comble à tous mes vœux , si vous me permettiez d'entrevoir que vous le souffrez sans peine. Mais quoi ? Vous rêvez ? Vous paroissez inquiète ? Je lis dans vos yeux des réflexions , & je n'y cherche que des sentimens.

ANGELIQUE.

Il faut l'avouer , Damis , l'engagement le plus aimable ne laisse pas d'être sérieux , quand il doit durer toujours. C'est le cas de réfléchir.

DAMIS.

Quoi ? Votre cœur balance ? l'incertitude où je le vois.....



ANGELIQUE.

C'est dans le vôtre que je crains d'en trouver. Je ne le connois point encore ; & peut-être ne l'avez vous jamais bien connu.

DAMIS.

Connoissez seulement la passion qui l'anime , vous le connoîtrez tout entier.

ANGELIQUE.

Je ne m'en défends pas. Une passion capable de vous occuper uniquement , me paroîtroit d'un grand prix : mais en la couronnant , puis-je espérer de la fixer :

DAMIS.

Eh ! Pourquoi voudrois-je cesser d'être heureux ? le sort le plus digne d'envie va bien-tôt combler mes desirs. Deformais tranquille & satisfait , mes jours s'écouleront dans une félicité parfaite , & dans une paix inaltérable. Jamais d'agitation , jamais de trouble , jamais de jalousie.

ANGELIQUE.

Vous me l'assurez donc : vous ne serez point jaloux :

DAMIS.

Ne craignez pas que je m'expose à m'affliger , & à vous déplaire.

ANGELIQUE.

Y songez-vous Damis : Dispose-t-on de l'amour à son gré : Prend-il ainsi toutes les formes qu'on lui donne.

DAMIS.

J'en écarte aisément tout ce qui peut en troubler la douceur : & pour me défendre de la jalousie , c'est assez pour moi de la regarder comme un sentiment odieux , qui ne peut nuire au repos d'un autre , sans faire au mien le même tort.

ANGELIQUE.

La jalousie bannit du moins l'idée de l'indifférence. La sécurité semble au contraire l'annoncer. Laquelle dans un amant vous paroît préférable ?

DAMIS.

Ah ! Si la jalousie peut seule vous prouver mon amour je sens que je deviendrai jaloux.

ANGELIQUE à part.

Que dois-je penser d'un amour si docile ? à Damis.

Vous croyez être amoureux , & vous le croyez de la meilleure foi du monde. Detrompez-vous , Damis. Vous êtes galant , & rien de plus. Vos expressions vous en imposent. Elles sont vives , animées , délicates : elles ont l'art de vous persuader vous-même , ou du moins de vous éblouir. Le fond des sentimens n'est jamais à vous. Tantôt agité , tantôt paisible , votre cœur indéterminé sur la route qu'il veut suivre , se livre au choix d'autrui , sans oser jamais se consulter lui-même.

D A M I S

Eh ! Ne voyez-vous pas qu'un penchant invincible m'entraîne à penser toujours comme vous ? La soumission la plus aveugle est, ce me semble, la plus flatteuse.

A N G E L I Q U E.

Elle vous coute trop peu, pour vous en tenir compte. Quand on n'a pas la force de résister, que devient le mérite du sacrifice ? Il faudroit du moins vous apercevoir de quel côté se tourneroient les mouvemens de votre cœur, si vous lui donniez la liberté d'agir. Pourquoi l'abandonner d'abord aux impressions étrangères qui viennent s'y placer d'elles-mêmes, & qui s'en emparent sans peine. C'est une foiblesse que je démêle en vous avec regret. Et plus j'y pense, moins je puis espérer qu'on soit capable de s'attacher sérieusement à d'autres, quand on est si détaché de soi-même.

D A M I S.

Vous prenez plaisir à me désespérer ; & la dureté de vos reproches.....

A N G E L I Q U E.

Tout mon dessein c'est d'éclaircir mes doutes. Que ne sçavez-vous les prévenir ? Ou que ne sçavez-vous les détruire ?

D A M I S.

Souffrez du moins que je me justifie. Il me sera facile.....

A N G E L I Q U E.

Nous reprendrons cette conversation : J'aperçois mon pere.

## S C E N E    I I I.

Mr. ORGON, D A M I S, A N G E L I Q U E.

Mr. ORGON *tristement.*

L'Aidez-nous, ma fille ; j'ai des affaires sérieuses à communiquer.....

A N G E L I Q U E.

Moi, vous quitter dans la tristesse où vous paroissez plongé ? Permettez.....

Mr. ORGON.

Non, ma fille, il n'est pas nécessaire ; je veux être seul avec Damis.

## SCENE IV.

Mr. ORGON, DAMIS.

Mr. ORGON.

**J**E l'éloigne à regret , mais c'est pour lui cacher les premiers transports de ma douleur . Ce n'est qu'aux yeux d'un ami tel que vous que j'ose montrer toute ma foiblesse . Ah ! mon cher Damis , je suis ruiné , je suis perdu .

DAMIS.

Ce discours m'apprend le mauvais succès de votre affaire .

Mr. ORGON

Où vient de me l'annoncer . J'en ignore le détail ; mais enfin je suis condamné .

DAMIS.

Ce coup de foudre m'accable .

Mr. ORGON.

Est il possible que Lisimon ait eu si peu d'égard à votre prière ? Sa précipitation , son impatience renversent ma fortune . Le moindre délai pouvoit la sauver .

DAMIS.

J'en suis inconsolable .

Mr. ORGON.

Vous êtes mon unique ressource . Sans vous , sans ma fille que j'aime , je ne pourrois soutenir mon malheur . Porté naturellement à la tristesse , j'embrasse avidement les occasions de m'affliger . Je me plais à grossir les evenemens fâcheux , & ne trouve de la douceur qu'à m'abandonner aux larmes . *Il pleure.* Ah , ah .

DAMIS.

Vos regrets me percent l'ame .

Mr. ORGON.

Vous m'attendrissez encore , mon cher Damis . Ah ! Je n'en puis plus ; je suffoque .

DAMIS.

Je suis au désespoir .

## SCENE V.

Mr. ORGON , DAMIS. LISETTE.

LISETTE.

**D**E la joye , Monsieur , de la joye ! voici des symphonistes , des décorateurs , des chanteurs , des danseurs ,

Mr. ORGON.

Qu'ils aillent à tous les diables.

L I S E T T E.

Oh ! Vous ne serez pas le plus fort. Ils sont en grand nombre ; ils entreront malgré vous.

Mr. ORGON.

Comment malgré moi ? chez moi ?

D A M I S.

Voilà le comble de l'insolence.

Mr. ORGON.

Je crève, j'enrage. Ah, mon cher Damis, délivrez-moi, je vous prie . . . . .

D A M I S.

J'y cours.

## S C E N E VI.

Mr. ORGON, L I S E T T E.

L I S E T T E.

Sçavez-vous bien, Monsieur, qu'ils viennent de la part de Madame, pour répéter un petit divertissement ?

Mr. ORGON.

Ils prennent vraiment bien leur temps.

L I S E T T E.

Mais Madame sera furieuse, quand à son retour elle apprendra....

Mr. ORGON.

Tant mieux. Je crains bien plus sa belle humeur que sa colère. Vous pouvez lui dire de ma part qu'on a honteusement chassé....

L I S E T T E.

Par ma foi, le dira qui voudra. Je ne me charge pas d'une si mauvaise commission.

## S C E N E VII.

Mr. ORGON *seul*.

E N vérité, ma femme abuse de ma patience. Elle me pousse à bout.

## SCENE VIII.

Mr. ORGON, DAMIS.

DAMIS.

**J**E viens de congédier les Musiciens ; mais ce n'est pas sans peine.  
Il a fallu les menacer.

Mr. ORGON.

Cette impertinente sérénade est encore une nouvelle extravagance de ma femme. Que je suis malheureux !

DAMIS.

Je plains votre sort , & me fais un plaisir de le partager.

Mr. ORGON.

La bonté de votre cœur me charme.

DAMIS.

Ne m'en sçachez point de gré. Peut-on penser autrement ? Peut-on ne pas entrer vivement dans la situation des personnes qu'on aime ? Je suis dans un abattement. ...

Mr. ORGON *à part.*

Le pauvre garçon est encore , je crois , plus affligé que moi :  
*à Damis.* Calmez-vous , Damis. Vous me restez , c'en est assez.

DAMIS.

L'excez de vos bontez redouble encore mon affliction.

Mr. ORGON.

Modérez-la , je vous en conjure.

DAMIS.

Non , je ne puis ; je me sens trop vivement frappé. Il me faut du tems pour me remettre.

Mr. ORGON *à part.*

Quel fond de tendresse & d'amitié ! Oh , je vais chercher mon frere , il en sera témoin. Que j'aurai de plaisir à confondre ses injustes préventions. *à Damis.* Attendez un moment ; je reviens tout à l'heure.

## SCENE IX.

DAMIS *seul.*

**L**A tristesse est bien contagieuse ! Je n'ai pu m'en défendre. J'en suis pénétré. Et mon plus grand chagrin c'est d'avoir contribué , peut-être , sans le vouloir , à ce triste événement. Il est bien cruel....

## S C E N E X.

Me. ORGON, DAMIS.

Me. ORGON.

J'Ai couru toute la Ville pour arranger notre fête. Les Musiciens de vroient être ici. Le tems presse. A quelle heure veulent-ils donc repéter ? Mais à qui en avez-vous, Monsieur ? Qui peut causer la mélancolie ?

DAMIS.

Hélas ! Madame, ne le sçavez-vous pas ? Votre procez est perdu.

Me. ORGON.

Il est perdu ! Est-il bien vrai ?

DAMIS.

Cela ne l'est que trop.

Me. ORGON.

Tout de bon ? Vous me ravissez, vous me comblez de joye. Il est perdu ! Quel plaisir !

DAMIS.

Mais, Madame.....

Me. ORGON.

L'heureuse nouvelle !

DAMIS.

Vous n'y songez pas.

Me. ORGON.

Si fait vraiment. Toute ma peur étoit de voir le Jugement différé. J'avois mes raisons.

DAMIS.

Je ne sçaurois imaginer ce qu'il y a de si divertissant dans ce procez perdu.

Me. ORGON.

Vraiment, toute la plaisanterie de mon balet roule précisément là-dessus.

DAMIS.

Mais quel rapport ?.....

Me. ORGON.

Rien n'est plus juste. J'ai pris pour mon sujet le triomphe de la Chicane. C'est une satire allégorique, faite exprès pour mon mari.

DAMIS.

Mais il trouvera mauvais....

Me. ORGON.

Point, point. Le projet m'a paru si comique, si bouffon, si nouveau, qu'il en rira tout le premier.

DAMIS.

Vous tirez parti de tout.

Me. ORGON.

Si vous sçaviez l'idée du ballet..... J'en ai tout l'honneur. Le plan est de ma façon. Le reste n'est point un embarras. Je fournis quelques rimes au Poète , quelques tons au Musicien. L'un les attrape comme il peut ; l'autre les arrange comme il veut. Et voilà comme je compose.

DAMIS.

Vous me donnez une curiosité. ...

Me. ORGON.

Au moins, attendez-vous à du nouveau, du recherché, du bizarre, de l'original.

DAMIS.

Le triomphe de la Chicane ! Ce titre promet.

Me. ORGON.

Et tient encore davantage. Vous en allez juger.

DAMIS.

J'en serai charmé.

Me. ORGON.

Le théâtre représente le Temple de la Chicane. Son trône est élevé sur les débris poudreux des châteaux ruinez, des maisons délabrées, des tours abattues, qu'elle foule à ses pieds.

DAMIS.

Ce début est fort bon.

Me. ORGON.

Une longue file de Sacrificateurs célèbrent les loüanges, & partagent les offrandes de la Divinité qu'ils adorent. Vous comprenez bien que les Prêtres de la Chicane sont des Procureurs.

DAMIS.

Oh ! Cela va sans dire.

Me ORGON.

Passons à la pièce. Elle commence par un chœur inimitable.

Que tous les Procès  
Durent à jamais ;  
Qu'on les embrouille,  
Qu'on les barbouille.

Que tous les procès , *entre par fugue.*

*Elle chante.*

Que tous les procès durent à jamais.

Toutes les Parties roulent les unes après les autres.

*Elle chante.*

Que tous les procès durent à jamais.

Et pendant que les délus tiennent ,

*Elle chante.*

A jamais.

Arrivent à grand bruit les basses.

*Elle chante.*

Qu'on les barbouille , qu'on les embrouille.

Le chœur toujours suivi a deux desseins.

*Elle chante.*

A jamais.

Vous entendez la haute-contre.

*Elle chante.*

Qu'on les barbouille.

La taille.

*Elle chante.*

Qu'on les embrouille , Qu'on les barbouille , à jamais.

Qu'on les embrouille , Qu'on les barbouille ,

Embrouille , Barbouille , Bouille.

Le tout accompagné d'un charivari admirable.

D A M I S.

Cela peut faire beaucoup d'effet.

Mr. O R G O N.

On voit entrer Monsieur Orgon. Il se prosterne , il demande la permission de faire un sacrifice de ses biens. Le chœur applaudit. Il obtient la grace qu'il demande. Alors tout retentit de ses louanges. La Pauvreté vient l'embrasser ; la Faim le caresse tendrement , la Soif lui passe amoureusement la main sous le menton. Elles dansent alternativement avec les chœurs , sa gloire , sa ruine & sa fortune. Ce chœur est admirable : & s'il m'étoit possible de vous rendre....

D A M I S.

Je chante à livre ouvert. Si vous voulez me donner ma partie ....

Me. O R G O N.

Ah ! que ne parliez-vous plutôt ? L'heureuse découverte ! Il faudra danser aussi dans de certains endroits ; car le chœur est coupé par des danses.

D A M I S.

Volontiers. Je m'en tirerai comme je pourrai.

Me. O R G O N.

Qu'aimez-vous mieux du Rôle de la Faim ou de la Soif.

D A M I S.

Mais cela m'est fort égal.

Me. O R G O N.

La Soif , je crois , vous convient mieux , c'est une basse.

*Ils chantent.*

D U O.

Rions , chantons ,

Dansons , sautons ,



Faisons honneur  
A ce Plaideur,  
Grand Chicaneur.

La faim ardente,  
La soif brûlante,  
La pauvreté  
Le talonne,  
Se cramponne  
A son côté.

Me. ORGON.

Il faut exprimer la faim ; des pas précipitez. *Ils dansent.*  
Fort bien. Allons, ici, plus vivement encore. Prenez garde,  
si vous manquez une note, vous n'y seriez plus. Pour en être  
plus sûr, repassez un moment votre partie.

DAMIS.

Vous avez raison.

*Pendant que Damis chante tout bas ;  
Madame Orgon danse seule.*

## S C E N E. X.

Mr. ORGON, CLEANTE, Me. ORGON,  
DAMIS.

*Mr. Orgon & Cleante sont survenus, pendant que Damis & Me. Orgon chantoient & dansoient. Ils se sont arrêtés quelque tems dans le fonds du Théâtre à les considerer. Ils parlent à basse voix, quand Damis étudie sa Partie*

CLEANTE à Mr. Orgon.

V Oilà donc cette affliction ?

Mr. ORGON.

Je n'y comprends rien.

CLEANTE.

Prenez garde, il va mourir de désespoir.

Mr. ORGON.

Je vais.....

CLEANTE.

Non ; voyons jusqu'au bout.

DAMIS à Me. Orgon.

Allons, j'y suis.

Me. ORGON.

Un point. Partez.

*Ils chantent.*

DUO.

*La faim* . . . . . Nous te pillons.  
*La soif* . . . . . Te houspillons.  
*La faim* . . . . . Nous te moquons.  
*La soif* . . . . . Nous t'excroquons.  
*La faim* . . . . . Nous te sifflons.  
*La soif* . . . . . T'écornifflons.  
*La faim* . . . . . Te nazardons.  
*La soif* . . . . . Goguenardons.  
*La faim* . . . . . Te balotons.  
*La soif* . . . . . T'escamotons.

*Ensemble.*

Rions, chantons,  
 Dansons, sautons,  
 Faisons honneur  
 A ce Plaideur,  
 Grand Chicaneur.

Me. ORGON.

On passe. *Ils dansent.* On repasse. Il faut sauter. Courage ;  
 bon de la gayeté. Un Rigaudon en tournant.

Mr. ORGON *les surprenant.*

Qu'avez-vous, Damis ? Vous me paraissez bien gaillard ?

DAMIS.

Ah ! Monsieur, je ne vous voyois pas.

CLEANTE.

Je m'en doute bien.

Mr. ORGON.

Quelle est la cause d'un si prompt changement ?

DAMIS.

Madame me faisoit voir.....

Mr. ORGON.

Des folies, sans doute ?

M<sup>e</sup>. ORGON.

Oùï, je parlois de vous.

Mr. ORGON.

Je vous ai laissé dans un chagrin sombre &amp; noir...?

DAMIS.

J'étois, il est vrai, dans une tristesse....

M<sup>e</sup>. ORGON.

Vous étiez tout-à-l'heure dans une joye vive &amp; naturelle,

DAMIS.

Je commençois à m'égayer.

Mr. ORGON.

Mon état vous attendrissoit ; je vous ai vu prêt à pleurer.

DAMIS.

Votre situation est affreuse.

Mr. ORGON.

Vous me paroissez un peu consolé.

DAMIS.

Je cherche à me dissiper.

Me. ORGON.

Mon balet vous donnoit grande envie de rire.

DAMIS.

L'imagination en est plaisante.

Me. ORGON.

Vous êtes tout-à-coup devenu sérieux.

DAMIS.

On est venu nous interrompre.

Mr. ORGON.

Vous me paroissez embarrassé.

DAMIS.

Point du tout.

Me. ORGON.

Vous n'êtes plus le même.

DAMIS.

Pardonnez-moi.

CLEANTE.

C'est qu'il n'est pas déterminé s'il doit être triste ou gai.

Mr. ORGON.

Il faut raisonner sur le parti.

DAMIS.

J'en suis fort d'avis.

Me. ORGON.

Venez, il faut dresser un Théâtre, & voir si...

DAMIS.

Affurement.

Mr. ORGON.

La Requête civile me reste. Qu'en pensez-vous ?

Me. ORGON.

Les Musiciens n'arrivent point. Que ferons-nous ?

DAMIS.

Pour moi, mon avis, si vous voulez m'en croire, est de songer à terminer dans ce moment un mariage que vous avez paru désirer, & que votre disgrâce même me fait souhaiter encore plus ardemment. *à Madame Orgon.* Nous verrons ensuite...



# LE COMPLAISANT.

Me. ORGON.

C'est fort bien dit.

CLEANTE *bas à Orgon.*

Pourriez-vous goûter encore un caractère aussi ?

Mr. ORGON *bas à Cleante.*

Du moins son déintéressement le justifie. *haut.* Oüi, ma parole est donnée ; je ne sçai point y manquer. Allons de ce pas chez mon Notaire.

DAMIS.

Je vais vous y joindre. Dressez vous-même le contrat ; & ne m'ôtez pas les momens précieux, que je veux donner à l'aimable Angelique.

Mr. ORGON.

J'y consens. Suivez-moi, mon frere.

## SCENE XII.

Me. ORGON, DAMIS.

Me. ORGON.

ET moi, je vais mettre ordre à mon ballet. Mes Acteurs n'arrivent point; j'en suis dans une peine extrême. Sçachons ce qui peut les retarder.

## SCENE XIII.

DAMIS *seul.*

JE suis au comble de mes vœux. Mon hymen est certain. Je meurs d'impatience d'entretenir Angelique ; & si je puis, de la défabuser. ..

## SCENE XIV.

DAMIS, LE MARQUIS.

LE MARQUIS.

VIens, mon cher, viens promptement. Voici l'heure où Célimene doit être seule. Mon carrosse est là-bas, & je vais te conduire jusques chez elle.

DAMIS.

J'en suis outré ; mais je ne puis.

LE MARQUIS.

Oh ! Parbleu, tu te moques de moi, Après les mesures que j'ai prises.....

DAMIS.

Un autre jour , tant que tu voudras.

LE MARQUIS.

Je ne trouverai jamais d'occasion si favorable.

DAMIS.

J'ai des affaires.

LE MARQUIS.

Bon ! Tu n'en as point.

DAMIS.

Et très-sérieuses même.

LE MARQUIS.

Tant mieux : Tu me sçauras meilleur gré de t'en avoir débarrassé.

DAMIS.

Mais elles sont d'une espèce....

LE MARQUIS.

De quoi diable s'agit-il donc ?

DAMIS.

Il faut te l'avouer , je me marie.

LE MARQUIS.

Quoi ! Ce n'est que cela ? Voudrais-tu pour une pareille fadaïse te déranger un moment ? Quel ridicule ! Parbleu , je ne le souffrirai point.

DAMIS.

Au moins , faut-il le premier jour.

LE MARQUIS.

Non , vraiment ; l'essentiel est de se mettre d'abord sur le bon pied. Finissons donc. Si tu diffères davantage , je vais faire ici un carillon de tous les diables.

DAMIS.

Ah ! point de bruit , je te prie.

LE MARQUIS.

Rien ne m'arrête plus ; je me brouille avec toi. Après une parole donnée....

DAMIS.

J'en conviens. Si tu l'exiges absolument....

LE MARQUIS.

Oùi , très-certainement je l'exige.

DAMIS.

En vérité ta tyrannie....

LE MARQUIS.

Allons donc.

DAMIS.

Ah ! Marquis , il faut....

LE MARQUIS.

Que de façons ! le tems se passe. Quelle platitude !

DAMIS.

Partons donc , puisqu'il en faut passer par là.

LE MARQUIS.

Dépêchons.

DAMIS.

Mais souviens-toi qu'il s'agit d'une heure tout au plus ; &amp; qu'il faut que je me rende ici tout aussi tôt.

LE MARQUIS.

Oüi, oüi.

## SCENE X V.

DAMIS, LE MARQUIS, LISETTE.

LISETTE.

Monsieur, Monsieur , où courez-vous donc ?

DAMIS.

Que voulez-vous ?

LISETTE.

On vous attend.

DAMIS.

Je suis ici dans un moment.

LISETTE.

Mademoiselle veut vous dire.....

DAMIS.

Je suis. ...

LE MARQUIS.

Il n'est plus question de délibérer.

LISETTE.

Quoi ! Vous partez.

DAMIS.

Je voudrois.....

LE MARQUIS *le tirant.*

Je ne souffrirai pas.....

LISETTE *le tirant aussi.*

Ni moi non plus.

DAMIS.

Un instant.

LE MARQUIS.

La résistance est inutile.

LISETTE.

Vous ne voulez donc pas ?.....

DAMIS.

Je reviens tout-à-l'heure.

Prenez patience , Mademoiselle ; je vais bien-tôt vous le renvoyer.

## SCENE XVI.

LISETTE seule.

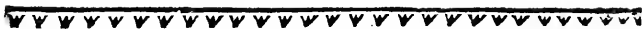
**Q**uelle étrange liaison de Dams avec un pareil fat ! Je voudrois bien sçavoir quel peut être l'engagement auquel on sacrifie ma Maîtresse. Voilà vraiment un Amant fort empressé ! Chacun s'en empare comme il veut. Je ne sçai comme Angelique prendra la chose. Mais combien de femmes s'accommoderoient d'un mari si facile, & qui leur donneroit un si bon exemple !

*Fin du quatrième Acte.*





## A C T E V.



## SCENE PREMIERE.

ANGELIQUE, LISETTE.

LISETTE.

Alons, Mademoiselle, réjouissons-nous, plus de mélancolie ; plus de tristesse. On va vous marier.

ANGELIQUE.

Me marier, Lisette : Il n'en est plus question.

LISETTE.

Vos parens ne voudroient-ils plus ?.....

ANGELIQUE.

Ils le voudroient vainement.

LISETTE.

Seroit-ce vous qui changeriez d'avis ? Et seriez-vous déjà dégoûtée de Damis ? Par ma foi, Mademoiselle, vous allez trop vite. Attendez qu'il soit votre mari.

ANGELIQUE.

Encore une fois, Lisette, il ne le fera jamais.

LISETTE.

Je n'y comprends plus rien. Je ne vous ai jamais vû de caprices : mais j'ai ouï dire que l'amour en donnoit. Peut-être commencez-vous à devenir plus tendre.

ANGELIQUE.

Tu le sçais, mes sentimens pour Damis n'ont jamais été parfaitement décidés. Mon cœur, à la verité, lui donnoit la préférence ; mes reflexions l'ont souvent combattuë : & sa conduite autorise mes reflexions.

LISETTE.

En verité, vous prenez les choses trop à cœur. Un moment d'absence vous désole. Damis est parti mal à propos, j'en conviens ; mais.....

ANGELIQUE.

Non, non, son absence me toucheroit peu, si j'en ignorois le motif. Le croirois-tu ? C'est Celimene qui l'arrête. Il en est amoureux.

LISETTE.

Votre amie Celimene vous feroit un si vilain tour ?



ANGELIQUE.

Ce n'est pas d'elle que j'ai lieu de me plaindre. L'infidélité de Damis l'a revoltée. Elle vient de me l'apprendre ; & sa lettre que je reçois dans le moment, ne me permet pas d'en douter.

LISETTE.

Vous me surprenez.

ANGELIQUE.

Que j'ai d'obligation à Célimène ! Elle m'ouvre les yeux sur le danger d'un mariage dont les suites ne pouvoient être heureuses. Elle assure mon repos ; elle me guérit : car enfin , je te l'avoue , peut-être l'aurois-je aimé.

LISETTE.

Et peut-être l'aimez-vous encore.

ANGELIQUE.

Non , je ne sens pour lui qu'un mépris tranquille ; & je n'ai précisément que le degré de haine qu'il faut pour ne l'aimer jamais.

LISETTE.

Franchement sa justification me paraît impossible.

ANGELIQUE.

Ah , qu'Erasme est différent ! Qu'il est incapable de s'exposer jamais à l'embarras de se justifier !

LISETTE.

Vous voilà détrompée. C'est toujours beaucoup. Mais il vous reste encore une terrible difficulté. Monsieur votre pere a donné sa parole.

ANGELIQUE.

Mon cœur n'est pas donné. Damis n'en est pas digne. J'emploierai tout pour rompre un hymen où la bonte de mon pere ne voudra jamais me forcer. Je vais me jeter à ses genoux. Il ne résistera point à mes prières , à mes larmes. . . .

LISETTE.

Attendez un moment. Monsieur Ordon est actuellement dans son cabinet , envelopé dans son chagrin. Ce seroit mal prendre votre tems. Laissez moi observer les momens de lui parler ; & si j'en trouve un favorable , je viendrai vous en avertir.

ANGELIQUE.

Je me repose sur toi , ma chère Lisette.

LISETTE.

Fuyez , je vois Monsieur A gant.

S C E N E    I I.

LISETTE seule.

Si je pouvois l'engager à prendre nos intérêts ; mais le seul moyen, c'est de ne pas l'en prier.

## SCENE III.

ARGANT, LISETTE.

L Lisette ? Lisette ?

ARGANT.

LISETTE.

Monsieur.

ARGANT.

Erasle est-il arrivé ?

LISETTE.

Erasle ?

ARGANT.

Où, sans doute Erasle. Il alloit partir ? mais en dépit de tout le monde, il va revenir tout à l'heure.

LISETTE.

Comment donc ? Je le croyois résolu de s'éloigner.

ARGANT.

C'est ce qu'il vouloit faire, & ce que je n'ai pas voulu souffrir. J'ai supposé finement que nous avions ici un besoin indispensable de sa présence ; & je prétends en effet m'en servir pour contrarier un mariage qui me déplaît. Vous n'avez tous que votre Damis en tête ; mais passambleu, si l'on me pousse à bout, Erasle aura plutôt tout mon bien.

*à part.*

LISETTE.

Ceci n'est pas mauvais.

ARGANT.

Comment ceci n'est pas mauvais ? Oh ! nous verrons, si l'on ne prendra pas l'avis de la seule tête sensée de la famille. Monsieur Orgon va venir ; & je prétends....

LISETTE.

Le voici. *à part.* Erasle n'est point parti, courons en avertir ma Maîtresse.

## SCENE IV.

Mr. ORGON, ARGANT.

Mr. ORGON.

H Elas ! mon cher parent, je suis désolé ; j'ai perdu mon pro-  
cez.

ARGANT.

Je vous l'avois toujours bien dit.

Mr. ORGON.

E pour comble de désespoir, je viens d'apprendre dans ce moment que l'arrêt me condamne par corps à payer cinquante mille écus.

ARGANT.

Par corps ? Je m'en étois bien douté.

Mr. ORGON.

Mon frere est allé chez mon Procureur ; il a voulu le consulter encore sur les moyens d'arrêter une condamnation si injuste.

ARGANT.

Ne vous en prenez qu'à vous même. Vous agissez toujours avec une précipitation.....

Mr. ORGON.

Tout au contraire ; je reculois.

ARGANT.

Oui, je veux dire avec une lenteur....

Mr. ORGON.

N'avez-vous rien de plus consolant à me dire ?

ARGANT.

Le seul avis qui me reste à vous donner, c'est de ne point choisir Damis pour votre gendre.

Mr. ORGON.

Il ne le fera jamais. Apprenez que lui seul est cause de l'embarras affreux où je me trouve.

ARGANT.

Imagination ! il n'est pas vrai-semblable.....

Mr. ORGON.

Rien n'est plus vrai. Il a pressé la décision de mon affaire. Lisi-mon vient de m'en assurer.

ARGANT.

Quoi, Damis ?

Mr. ORGON.

Il me trompe ; il sollicite contre moi, contre sa parole. Je n'en puis revenir. Cette perfidie me confond.

ARGANT.

N'allons pas si vite. Doucement. J'entrevois dans l'accusation, des indices d'innocence. Car enfin....

Mr. ORGON.

Quelle indignité ! Quelle noirceur !

## SCÈNE V.

Mr. ORGON, ARGANT, ANGELIQUE,  
LISETTE.

ANGELIQUE.

**J**E viens vous conjurer, mon pere, par toute la tendresse que vous m'avez toujours rémoignée....

Mr. ORGON.

Vos prières sont inutiles, ma fille. Vous pouvez renoncer à Damis, & je vous défends absolument d'y penser.

LISETTE.

Quelle heureuse nouveauté !

ANGELIQUE.

Mes sentimens ont prévenu les vôtres ; & vous n'aurez pas de peine à vous faire obéir.

## SCÈNE VI.

Mr. ORGON, Mr. ORGON, ARGANT,  
ANGELIQUE, LISETTE.

Mr. ORGON.

**J**E suis ravie de vous trouver tous rassemblés. Sçavez-vous, ma fille, la trahison de ce petit monstre qui vouloit vous épouser ?

ANGELIQUE.

Oùi, Madame ; & mon pere vient de rompre le mariage.

Mr. ORGON.

Oh ! cela étoit déjà conclu dans ma tête. L'injure est trop sanglante ; & je ne lui pardonnerai de ma vie.

Mr. ORGON.

Qui peut déjà vous avoir appris le mauvais tour que Damis m'a joué ? c'est tout à l'heure seulement....

ANGELIQUE.

En effet, c'est tout à l'heure que j'ai su....

Mr. ORGON.

Oùi justement, c'est tout à l'heure qu'il m'a fait l'impertinence la plus outrée.... d'où le sçavez-vous ?

Mr. ORGON.

Parbleu, de mon Rapporteur lui-même. On ne peut pas un meilleur témoin.

ANGELIQUE.

Votre Rapporteur? Par où connoît-il Célimène?

Me. ORGON.

Je le vois bien, c'est un bruit de Ville, tout le monde en est scandalisé. Oh! pour cela, je suis furieuse.

Mr. ORGON.

Pour le coup, ma femme, j'approuve votre vivacité.

Me. ORGON.

En vérité, Monsieur Orgon, je ne sçai à qui vous en avez; mais vous devenez, ce me semble, tout-à-fait raisonnable.

Mr. ORGON.

Je me sens dans une indignation....

Ms. ORGON.

Consolez-vous, le mal n'est pas sans remède. Il sera facile de faire revenir les Musiciens-que D. mis à chasser.

Mr. ORGON.

Comment? Vous rêvez, je pense? Il s'agit bien de Musique, quand je me vois ruiné par la mauvaise foi de Damis.

ANGELIQUE

Cessez, mon père, de regretter les avantages d'un mariage, auquel il auroit fallu sacrifier tout le bonheur de ma vie.

Mr. ORGON.

A d'autres. Quel galimatias! Vous croyez qu'on n'est occupé que de votre mariage.

ANGELIQUE.

Mais quoi? N'est-ce pas de l'infidélité de Damis que?....

Mr. ORGON.

Justement. Est-il rien de plus perfide que de solliciter, comme il a fait le jugement de mon procès, après m'avoir promis de le faire différer?

Me. ORGON.

Ab, ah! Ce n'est que cela? Il n'a agi que par mes conseils.

Mr. ORGON.

Par vos conseils?

Me. ORGON.

Sans doute. Pouvoit-on faire mieux que de terminer promptement une ennuyeuse affaire, dont le succès ne peut jamais être aussi fâcheux que le chagrin d'en entendre parler.

Mr. ORGON.

C'est donc par déference pour vous?....

Me. ORGON.

Assurément. Peu s'en faut même que je ne lui pardonne d'avoir renvoyé mes Musiciens.

Mr. ORGON.

Eh bien, sçachez que c'est par mon ordre qu'il les a fait sortir.

Me. ORGON.

Par votre ordre ? Par votre ordre ? Damiis reçoit vos ordres ? Il prétend m'assujettir à vos ordres ? Ah , le scélérat ! Je l'étrangle-  
rois , si je pouvois.

Mr. ORGON.

Oh ! Je perds patience. Sa complaisance outrée pour vos extravagances , m'a follement exposé à la perte de mon bien : & je devrois encore vous rendre grâces d'être condamné à payer cinquante mille écus.

## SCENE VII.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE, ARGANT,  
ANGELIQUE, LISETTE.

CLEANTE.

**E**H bien, mon frere , foyez content, votre dette est payée.

Mr. ORGON.

Est-il possible ? Quels remerciemens ?.....

CLEANTE.

Ce n'est point à moi qu'ils doivent s'adresser. J'aurois acheté de tout mon bien le plaisir de vous tirer d'un si mauvais pas : mais vous connoissez l'état de ma fortune , elle ne l'a pas permis.

Mr. ORGON.

A qui suis-je donc redevable d'une générosité si rare ?

CLEANTE.

Je l'ignore. Et votre Procureur vient de m'avertir seulement que vos créanciers sont satisfaits. Il n'a jamais voulu m'en dire davantage.

ANGELIQUE.

Je ne m'y méprends point ; c'est Erasme.

Mr. ORGON.

Ce trait est digne de lui.

ARGANT.

En voici bien d'un autre.

CLEANTE.

Je l'aurois pensé comme vous , si je ne l'avois laissé dans la résolution de partir. Vous le sçavez , Angelique , vos rigueurs en étoient la cause.

ANGELIQUE.

Not. Cleante, l'incertitude du procez aura suspendu son départ. Il n'aura pû se résoudre à nous abandonner dans une pareille circonstance.

ARGANT.

Mauvais raisonnemens ! Pitoyables conjectures !

L I S E T T E.

Bon ! Voici mon homme qui tourne.

Mr. O R G O N.

C'est Erasme , j'en suis sûre ; car Damis m'a déplu.

Mr. O R G O N.

Le faux brillant de Damis m'avoit aveuglé sur le mérite solide d'Erasme.

A R G A N T.

Je ne sçai : mais vos éloges unanimes me fatiguent. Vous faites tous le panégyrique d'Erasme. Sur quoi fondez vous la haute opinion que vous avez de sa magnificence ?

Mr. O R G O N.

Sur la passion tendre & désintéressée qu'il avoit pour Angelique.

A R G A N T.

Et vous prétendez qu'il vous a fait présent de cinquante mille écus , pour vous remercier de la préférence que vous donniez à son rival : Pour moi je gagerois qu'Erasme n'a pas la moindre part....

Mr. O R G O N.

Vous pourriez vous en repentir.

A R G A N T.

Oui , je gagerois tout mon bien.

Mr. O R G O N.

Vous hazarderiez beaucoup.

A R G A N T.

Je le gage , vous dis-je. On a toujours beau jeu , quand on parie contre les bons procédez.

Mr. O R G O N.

Sçachons donc enfin .....

A R G A N T.

Pauvre esprit ! Cerveau bouché. Il ne voit pas que Damis ; Amant heureux & favorablement écouté , est le seul....

Mr. O R G O N.

Damis ? lui qui sollicite contre moi ?

M<sup>c</sup>. O R G O N.

Qui me choque insolemment ?

A N G E L I Q U E.

Qui me trahit pour une autre ?

L I S E T T E.

Qui s'enfuit quand il peut voir sa maîtresse ?

A R G A N T.

Oui , votre déchaînement m'engage à le protéger. Je commence à me repentir d'avoir pris le parti d'Erasme ; & je suis à présent bien fâché de la démarche que j'ai faite en sa faveur.

Mr. O R G O N.

Comment ?

ARGANT.

Sçachez qu'il n'est point parti, & que c'est moi seul qui l'ai fait demeurer. Il ne tardera pas même à venir.

CLEANTE.

Je cours au-devant de lui. J'éclaircirai peut-être.....

Mr. ORGON.

Allez, mon frere; ma joye ne seroit pas complete, si j'en ignorais l'auteur.

ANGELIQUE.

Ni la mienne, si j'en étois redevable a quelqu'autre.

CLEANTE.

Je n'irai pas loin : le voici.

## SCENE VIII.

Mr. ORGON, Me. ORGON, ARGANT, CLEANTE,

ANGELIQUE, ERASTE, LISETTE.

ERASTE.

VOs ordres m'appellent ici, Monsieur. Serois-je assez heureux ; pour trouver enfin l'occasion?.....

ARGANT.

Vous le voyez ; il convient qu'il ne l'a pas trouvé. Ma foi j'aurois gagné.

Mr. ORGON.

Mon frere vient de nous apprendre le service important qu'on m'a rendu. Je n'en connois point encore l'auteur. Nommez-le, Erasste, je vous prie. Je ne veux point en chercher d'autre que vous.

ERASTE.

Par quelle bonté jetez-vous les yeux sur moi, dans l'incertitude où vous êtes ? Suis-je le seul qui voulût aspirer à l'honneur de vous servir ?

ARGANT.

J'avois bien raison.....

Mr. ORGON.

Ne me cachez plus la main liberale.....

ERASTE.

Vous n'ignorez pas combien le sort m'est contraire. Pouvez-vous présumer qu'il ait enfin cessé de me persécuter ? Pouvez-vous croire qu'il ne m'ait pas envié le plaisir sensible de vous être utile ?

ARGANT.

Me croira-t'on une autre fois ?

ANGELIQUE.

Aurois-je pu me tromper ? Aurois-je la douleur de ne vous rien devoir ?



ERASTE.

Y songez-vous, charmante Angelique ? Damis vous pardonneroit-il des vœux en ma faveur ?

ANGELIQUE.

Il n'en doit point esperer pour lui-même. Jamais il ne disposera de ma main ni de mon cœur. Votre rival s'est fait connoître. Ne m'empêchez point de vous connoître à votre tour.

ERASTE.

Vous pénétrez un secret que vos seules bontez m'arrachent. Un éternel silence vous l'auroit dérobé, si j'avois cru vous imposer une reconnaissance onéreuse. Ce n'est point par de semblables liens que je voulois vous engager. Damis étoit heureux : je le croyois du moins ; & je ne cherchois point à troubler son bonheur, le votre en auroit souffert. Sa disgrâce réveille mes espérances. M'est-il enfin permis d'en former ?

ANGELIQUE.

Je me tais, Eraste ; c'est vous en dire assez.

Mr. ORGON.

Vos vertus, vos bienfaits parlent en votre faveur. Trop heureux si la main de ma fille pouvoit jamais m'acquitter !.....

M<sup>e</sup>. ORGON.

Oùï ; j'y consens : Damis en crevera de dépit.

ERASTE.

Belle Angelique, vous êtes toujours libre. Ma destinée est de vous aimer, & de ne vous pas contraindre.

ANGELIQUE.

Vos sentimens vous répondent des miens. Je me ferois moi-même trop de violence de vous les cacher.

ARGANT.

Il faut l'avouer, tout ce que je vois m'étonne. Jamais on n'a porté si loin la délicatesse & le déintéressement.

LISSETTE.

Voilà vos doutes éclaircis. Vous vous rendez ?

ARGANT.

Oùï, je n'ai plus besoin de preuves. La générosité d'Erasle s'est fait assez connoître par le soin qu'il a pris de la cacher. Quand on est capable de taire les veritez qui nous font honneur, on est incapable de mentir.

LISSETTE.

Et la gageure, que deviendra-t'elle ?

ARGANT.

Je ne m'en dédis point. La singularité de l'action me pique. Elle merite une recompense extraordinaire. Je vous rends, Eraste, tout ce qu'il vous en coûte ; & j'assure mon bien en faveur du mariage. *à Angelique & Erasle.* Allons, aprochez, que j'aye le plaisir de vous unir moi-même.

Mr. ORGON.

Recevez , ma fille , de la main de Monsieur Argant , un époux si digne de votre tendresse. C'est un présent plus précieux que tout le bien qu'il vous donne.

## SCENE IX.

Mr. ORGON , Mr. ORGON , CLEANTE ,  
ARGANT , ENGELIQUE , DAMIS ,  
ERASTE , LISETTE .

ARGANT.

AH ! Voici Monsieur Damis. Il ne pouvoit prendre des mesures plus justes , pour être témoin....

DAMIS *voyant Eraste qui baise la main d'Angelique,*  
Que vois-je ?

Mr. ORGON.

Vous voyez qu'on vous rend justice.

DAMIS.

Quoi donc , Eraste ?

ARGANT.

Lui-même. Il épouse Angelique.

DAMIS.

Ah Ciel !

LISETTE.

Célimene vous a-t'elle congédié ?

DAMIS.

Célimene : A peine la connois-je. Les importunités d'un ami m'ont obligé , malgré moi , de feindre un amour qu'Angelique seule a sçu m'inspirer.

LISETTE.

De quoi vous plaignez-vous ? Tandis que vous faites l'amour pour un autre , on épouse ici pour vous.

ANGELIQUE.

Epargnez-lui des reproches dont il n'est pas digne. A quoi sert de confondre , quand on ne se soucie pas de corriger.

SCENE. X.

Mr. ORGON, Me. ORGON, CLEANTE,  
ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

A Rrêtez. Un moment suffira pour me justifier.

Mr. ORGON.

Vous justifier; le pourriez-vous? Quoi, vous ne rougissez point d'avoir avancé le jugement de mon procès, après m'avoir promis tout le contraire? Le secours d'Erasme a sauvé ma fortune & ma liberté, sans me le dire, sans exiger de reconnoissance. Il a donné pour moi ce que vous m'avez fait perdre. L'hymen d'Angélique en est le prix.

SCENE. XI.

Me. ORGON, ARGANT, DAMIS.

DAMIS.

F Uneeste complaisance, voilà ce que tu me coûtes. *à Me. Orgon.*  
Madame.....

Me. ORGON.

Bon soir, Damis; je suis vangée. Mon balet a manqué, votre hymen est rompu.

SCENE XII & dernière.

ARGANT, DAMIS.

ARGANT.

E H bien, Monsieur l'aprobateur éternel, applaudirez-vous encore au choix d'Erasme? Trouverez-vous que nous avons raison?

DAMIS.

Je suis au désespoir; l'injustice du sort peut-elle aller plus loin?

ARGANT.

Vous blâmez donc la préférence?

DAMIS.

Non; je suis forcé d'y souscrire. Erasme mérite son bonheur.

Une vertu sublime ne peut être dignement récompensée que par l'hommage même d'un rival.

ARGANT.

Le bourreau ne sortira jamais de son maudit caractère.

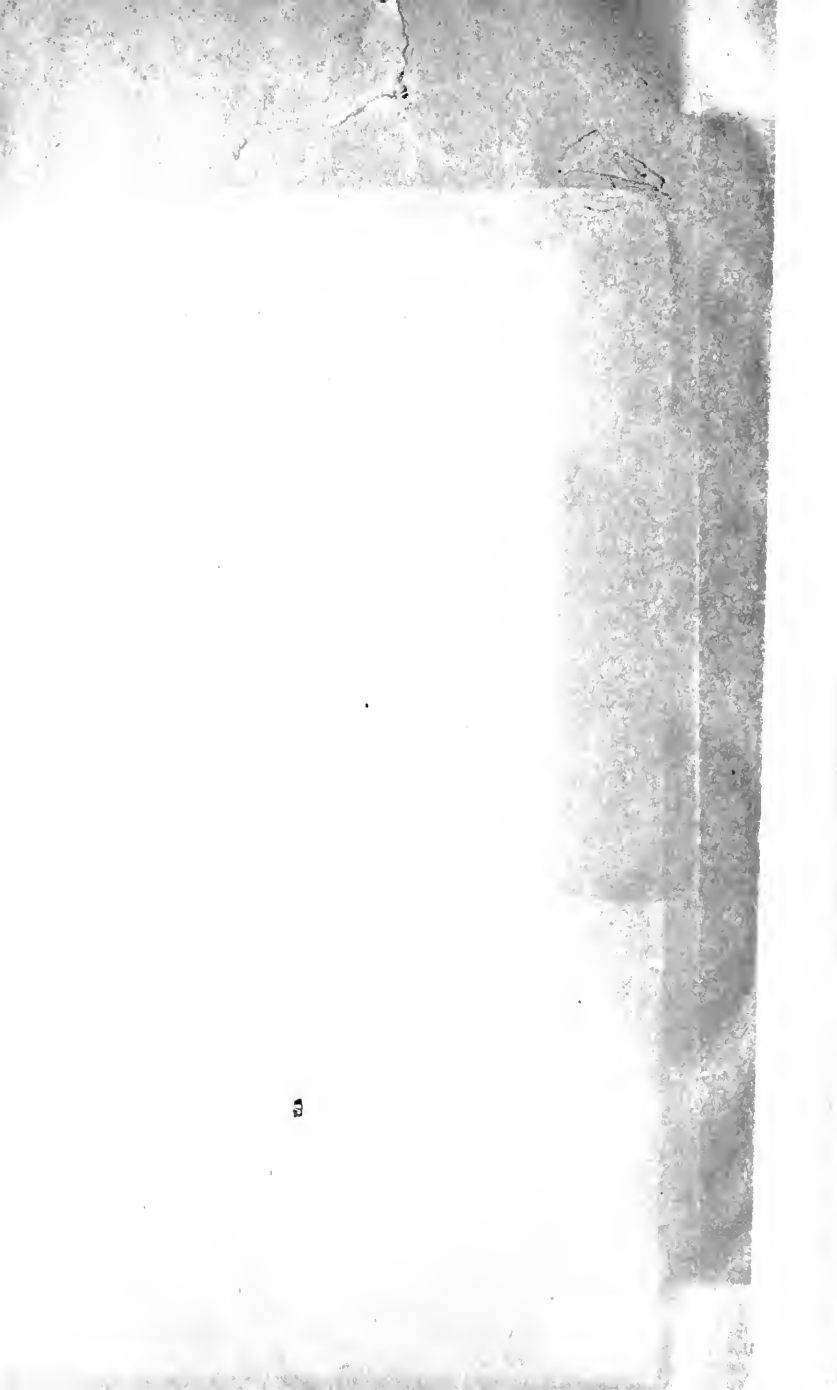
*Fin du cinquième & dernier Acte.*

### APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, une Comédie intitulée *Le Complaissant*. L'Auteur paroît avoir tiré parti du ridicule de la complaisance excessive, pour la faire éviter comme un défaut dangereux : d'ailleurs on trouve en cet Ouvrage une connoissance du Monde, & un goût de Philosophie, soutenu de la netteté & de l'élégance du stile, que le Public a si justement applaudi. Fait à Paris, ce dernier Janvier 1733.

Signé, DUVAL.





PQ            Pont-de-Veyle, Antoine  
2019        de Ferriol, comte de  
P8536      1697-1774  
            Le complaisant

PLEASE DO NOT REMOVE  
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

---

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

---

